

Gaston CALMETTE
Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ
S'adresser, 26, RUE DROUOT
à l'HOTEL DU « FIGARO »

ET POUR LES ANNONCES ET RECLAMES
Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^{ie}
8, place de la Bourse

LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

H. DE VILLEMESSANT
Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

TÉLÉPHONE PROVISOIRE : N° 567-46 — 567-47

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise	15 »	30 »	60 »
Départements	18 75	37 50	75 »
Union postale	21 50	43 »	86 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

SOMMAIRE

DE NOTRE

Supplément Littéraire

DE DEMAIN

PROUDHON.....	Pages inédites
NICOLE.....	La fin de la bohème
HENRI VERNE.....	La logique du cœur
MAURICE DUMOULIN...	Nouvelle inédite
J. PELADAN.....	Les premières armes de la guillotine
JEANNE DE FLANDREYS	L'art en deuil
PAUL MIMANDE.....	à Messine
MARCELLE ADAM.....	Les rois Mages
ANDRÉ BEAUNIER.....	Souvenirs de Nouvelle-Calédonie
STANISLAS RZEWUSKI..	Féminisme
Vicomte DE GUICHEN..	A travers les Revues
	Berta et Bordini
	La vie littéraire
	à l'étranger
	La société de Paris sous la Régence
	Le livre de demain

Page Musicale

HENRI FÉVRIER..... Larmes

La Révolution en marche

III

QUELQUES-UNES. — EN CORÉE

S'il est vrai à cette heure, comme je le crois, que les palmes de la poésie lyrique ne puissent être disputées aux femmes, plus d'un pourrait s'approprier les vers charmants de l'invocation à Minerve, dans les *Eblouissements* :

Que je sois, dans la paume heureuse de tes mains,
Une Victoire allée avec des yeux humains.

Ces *Eblouissements* s'appelleraient aussi bien les épanouissements ; ils sont la floraison magnifique des jardins pleins de promesses, où le *Cœur inoubliable* et l'Ombre des jours nous avaient déjà conduits. Môme exaltation devant la Nature, môme étreinte passionnée de la Vie, môme invention perpétuelle d'images neuves et justes pour traduire des sensations intenses jusqu'à en être douloureuses ; mais ce recueil de nouveaux poèmes est supérieur aux précédents par la puissance acérée du souffle, par la variété des sujets qui sollicitent la fantaisie d'un poète assoupli. Etudiez la facture et le mouvement de la pièce liminaire ou de la *Prrière à Pallas Athènes* : il faut revenir aux forges de Victor Hugo pour trouver des coulées de métal en fusion comparables à ces jaillissements de cinquante, de soixante hexamètres, tous aussi riches de substance, aussi rapides, sortis du feu de l'inspiration sans une paille, sans une bavure. Môme maîtrise dans vingt autres poèmes, aux rythmes divers comme les impressions qu'ils observent : l'Orient, l'histoire, l'enfance, la mort.

Les « orientales » des *Eblouissements* ont la grâce et l'éclat des enlacements de fleurs sur les falaises persanes ; l'envoie du désir vers la patrie ancestrale fait songer à la jolie phrase romantique de Bossuet, dans la lettre à Pontchartrain où il dépêche l'humour d'un Asiatique égaré dans Paris : « Il s'appellait le chevalier Tartare... il ne respirait que l'Orient et la Tartarie. » Ne soyez pas surpris de voir Bossuet en cette affaire. C'est un autre grand poète, le plus proche d'Hugo par la fougue et l'imprévu de son imagination, par la prodigalité des merveilles verbales. Je le relis concurremment à nos poètes, comme un antidote contre leurs philtres, contre « le hennissement des cours lascifs » et « la courte imposture d'une agréable rêverie ». — Ah ! comme il dit bien toutes choses !

Celle qui s'étonnera du rapprochement les dit bien, elle aussi ; par exemple dans le *Poème de l'île-de-France*. Deux siècles d'histoire passent sur les rives de l'Oise au cœur bleu, derrière le rideau « des arbres feuillus qu'un peu de vent agite ». D'un trait vif, avec une épithète trouvée, chaque personnage est peint au naturel : Rousseau, Voltaire, les graves Girondins.

... ce Fabre d'Églantine.

Si jeune et si charmant avec son nom d'été.

Le poème s'achève dans une symphonie héroïque où l'on entend tonner.

Les canons bienheureux des vainqueurs de Valmy.

C'est tout autre chose que la *Légende des siècles*, avec son érudition curieuse d'antithèses, en quête de noms bizarres qui finissent égarément dans une épopée ; c'est de l'histoire vive dans un paysage à vol d'oiseau léger : silhouettes galantes ou pathétiques, déteintes entre les arbres bleus sur une tapisserie de Gobelins. Je ne crois pas qu'il y ait dans notre poésie des précédents à ces évocations historiques d'une allure si preste et d'un accent si ému. — Je ne crois pas que d'autres poètes aient égalé, depuis les sobres et sombres images des anciens, l'horreur funèbre de certains vers qui s'effarent devant les décompositions du tombeau : ainsi, dans le *Nocturne* :

Tu dormiras d'un long, éponantable somme,
Qu'aucun songe n'ait le regard des hommes

Tes yeux qui se couchaient dans le regard des hommes

Seront seuls tous les deux.

Protestons contre l'indépendance des times ; mais reconnaissons qu'une femme

ne pouvait pas trouver mieux que cette solitude des yeux pour se représenter les affres de son ensevelissement.

Qu'il y ait dans le *Cœur inoubliable* des orgies plaisantes de haricots et de tomates, que les livres suivants pèchent encore par l'exubérance, par la monotonie des abandons frénétiques de soi-même au sein de la nature, — les flatteurs d'une aimable gloire seront seuls à n'en point convenir. Mais n'oublions pas que les exagérations d'une manière et les audaces tout d'abord ridicules n'ont jamais empêché, si même elles ne l'ont servi, le triomphe d'une école nouvelle, viable par ses qualités solides. Vers 1830, tous les gens de goût s'écoulaient sur les monstruosité d'Hugo, sur les gamines de Musset : leurs brocards n'arrêtaient pas ces maîtres du lendemain dans la marche à l'étoile. Je serais bien trompé si n'en allait pas de même, cette fois, pour une poésie vraiment neuve. Elle élend le registre du lyrisme, enrichi de moyens d'expression inouis ; elle tire du vieux vocabulaire des effets parfois discutables et souvent superbes ; elle pioche notre langage à des efforts qui déconcertent d'abord l'oreille, qui la charment bientôt, comme il advint de notre œil devant les premières toiles des peintres impressionnistes. Les années où se produisit cet événement marqueront une date dans notre histoire littéraire. L'influence de la poésie que j'essaie de caractériser grandit chaque jour, des imitations inconscientes attestent son rayonnement.

On la reconnaît dans ces deux gerbes de fleurs vivantes, *l'Instant éternel*, les *Fresques* ; la première fut justement signalée par M. Faguet comme l'apport d'un poète du premier ordre. Spontanéité, sincérité de l'émotion, bonheur dans la trouvaille des images qui la rendent, toutes ces dames s'imposent par les mêmes dons. La Sapho de Privas, moins maîtresse de son instrument, confond parfois le cri aigu avec l'ampleur du souffle ; on lui voudrait plus de retenue dans les extases où nous la voyons ravie, plus de mesure dans les offrandes ingénues qu'elle fait d'elle-même, plus de discrétion dans les louanges physiques du bien-aimé. Autant que certaines puérilités, ces manques de goût déparent *l'Instant éternel* et les *Fresques*.

Rien de pareil ne nous choquait dans le *Cœur inoubliable*, peut-être parce qu'il est surtout le cerveau inoubliable. La malignité des critiques s'y est méprise, faute d'y regarder d'assez près ; chez la haute poétesse, le vague du désir en sauvegarde toujours la décence, — jusque dans sa recherche éperdue de l'Éros universel qui ne se personifie jamais dans un homme particulier. Au contraire, l'aimable de *l'Instant* est tout entier à sa proie attachée ; mais lorsque celle-ci protège l'échappée, lorsque ses ardeurs s'apaisent dans la mélancolie et le pardon, elle reprend l'avantage ; elle a l'accent profondément humain que dédaigne la fière amie de Pallas Athènes, ce simple et pauvre pleur de l'être misérable sans lequel toute poésie est incomplète ; elle l'a tendre et déchirant. Lisez, dans cet inégal et prestigieux *Instant*, l'avant-dernier poème, *Tu ne sais pas...* C'est du Musset féminin ; il l'a rangé parmi les chants immortels qui sont de purs sanglots. Lisez surtout *Tous m'oubliez...*

Vous m'oubliez, car il le faut, car c'est le sort, Et car le souvenir est comme un son de cor Qui peut, d'un coup, enfler une nuit d'été.

Mais qui n'en meurt pas moins au fond de la

... [valée...]

Vous m'oubliez, afin qu'il soit donné raison A tout ce qui varie avec chaque saison, A l'arbre qui s'effeuille, à la fleur qui croît vite, Et parce que le ciel lui-même a sa limite...

Vous m'oubliez, hélas ! car il est d'autres soirs, D'autres bords, d'autres fleurs et bien d'autres soirs. Surtout par la raison simple, triste, infinie, Soirs, Que l'on ne peut se souvenir toute la vie...

En dépit de quelques gaucheries d'exécution, il y a la vingt-huitième unique par la vérité et la beauté du sentiment ; l'environnement et pénétrant l'âme du lecteur ; ils méritent de demeurer dans notre anthologie, au même titre que la plainte de Bérénice, le *Lac* ou le sonnet d'Arvers, pour y bercer indéfiniment les mêmes souffrances passagères qui se lamentent de n'être pas éternelles. D'un seul coup de son aile meurtrie, la femme qui a pleuré ces strophes s'est élevée au-dessus des plus habiles assembleurs de rythmes.

J'ai dû parler d'abord des musiciennes de l'avenir, et entre toutes de celles qui personnifient le mieux ce romantisme vers lequel s'oriente notre renaissance poétique. Je n'oublie pas qu'il est une autre élue, restée en dehors du courant, classique au meilleur sens du mot, et qu'on ne peut emprisonner dans aucune catégorie, dans aucune école, hormis l'école supérieure de la perfection. Elle avait devancé les sœurs dont nous saluons l'entrée triomphale dans la poésie, elle ne met point de hâte à les rejoindre ; son pied discret et paresseux suit les voies solitaires où sa fantaisie la mène. De celle-là, nous n'avons même pas un volume, — elle négligea de le couvrir. De loin en loin, comme une autre jetterait sa broderie au chiffonnier, elle laisse choir dans quelque revue des vers anonymes : sur ces pages si aisées, l'œil le plus exigeant ne relève jamais une in correction, ni l'oreille une fausse note, un vers explicite ou vide de sens. Il n'est pas besoin d'aller jusqu'aux trois étoiles, sa signature acoustumée ; dès la première strophe on a reconnu l'orient des perles que cette main nonchalante égrené. Ses rivaux font chatoyer les diamants, les pierres précieuses aux vives couleurs ; tous ses colliers sont de perles.

Qu'elle rêve sur les quais de la Seine, sur le Bosphore ou les lagunes vénitiennes, comme jadis sur les landes bretonnes, c'est toujours la même pensée fluide et pourtant élastique, discipli-

née par des mots choisis, définitifs. Nul effort visible dans ces vers harmonieux, ces proses cristallines : il semble que la perfection du fond et de la forme y soit un attribut inné ; l'arbre des fies qu'elle aime à peindre ne porte pas plus naturellement les fruits où sa sève a fait monter saveur et parfum. Si le pur langage français doit succomber sous l'assaut des barbares, les historiens de sa défaite sauront où retrouver le dernier drapeau intact du noble vaincu : ce sera la frêle écharpe tissée sans qu'elle y prit peine par une fille de Ronsard, de Racine, de Chénier, pères spirituels qui la disputent à José-Maria de Heredia.

Et je n'ai rien dit de tant d'autres ! La place m'est mesurée. Parmi les volumes de poésies féminines que chaque semaine voit éclore, j'en aurais voulu signaler plusieurs : si tout n'y est pas chef-d'œuvre, on y rencontre presque toujours une pièce qui captive par le naturel ou la délicatesse de l'expression, par la vibration profonde d'un sentiment douloureux ou passionné. Alors même qu'on ne l'a pas vu découvrir, on remarque dans tous ces livres, sans exception — ne déçoignons personne, — au moins un beau vers.

Vous croyez peut-être qu'elles seront satisfaites ! Jamais ! Étant femmes et poètes, il est à craindre que le plaisir de se voir louées ne soit empoisonné chez quelques-unes par le plaisir d'entendre l'éloge d'une rivale. Toute louange tempérée par une réserve leur paraîtra fade, sinon même injurieuse. Étant poètes et femmes, elles comprennent tout, sauf la sévère volupté qu'un homme goûte à dire ce qu'il croit être la vérité. Elles m'en voudront aussi de les glorifier sans les nommer. Libre à elles de railler le fossile, pétrifié dans les préjugés d'un autre âge, qui éprouve une gêne insurmontable à imprimer dans un journal le nom d'une femme encore vivante. Longtemps nous leur avons gardé ce privilège de respect qui les tenait en dehors de nos batailles et leur épargnait les éblouissements de l'encre d'imprimerie. Elles n'en veulent plus, soit ; laissons-les la responsabilité de l'abolir, à leurs risques et périls ; elles s'en chargeront assez tôt.

Ah ! la vie ne sera pas comode aux pauvres hommes, quand la révolution en marche aura sanctionné la loi des femmes, quand celles-ci réclameront d'eux les privilèges de l'ancien régime et les franchises du nouveau, le droit commun et le droit séparé. Ou nous réfugier ? Nous voyons poindre jusqu'aux confins du monde, chez la Turquie et chez la Chine, mêmes prétentions justifiées par mêmes talents. Hier encore on m'en citait un exemple typique.

Il m'était rapporté par un ami qui revient d'un voyage en Corée. Courbé sous un joug étranger, ce peuple délicat demandait aux arts et aux lettres l'oubli du chagrin où il languit, comme toute nation qui regrette son ancienne grandeur évanouie. Dans la molle péninsule que l'on a surnommée l'Italie de l'Extrême-Orient, les esprits subtils raffolent de la poésie ; elle y est cultivée par beaucoup d'hommes, et déjà, paraît-il, avec un éclat exceptionnel par quelques femmes. Or, il y a dans Séoul une très vieille société littéraire, gardienne du patrimoine intellectuel qui reste le seul orgueil des Coréens. Elle se réunit sous les voûtes d'une ancienne bonserie, le « Château du vent jaune » ; elle se recrée, par les livres choisis de ses membres, entre des mandarins notoires, les mieux instruits dans les secrets des sciences et des lettres. Mon ami me contait l'embarras où il vit cette compagnie, au temps de son voyage, après la perte cruelle qu'elle avait faite de ses deux poètes les plus réputés. Il m'a dit leurs noms, je ne les ai pas retenus : telle est notre ignorance du vaste monde que nous ne connaissons même pas les noms de poètes aussi fameux, dans l'empire du Matin calme, que le furent chez nous un Sully-Prudhomme, un Coppée.

Le moment vint de combler ces grands vides dans le « Château du vent jaune ». Les mandarins hésitaient, comme ils font d'habitude, entre des hommes habiles dans l'art des vers et désignés à divers titres par la voix publique. Mais il y avait cette fois un autre motif à l'hésitation des plus consciencieux. Adora-tion sincère de la poésie, qui revêt à leurs yeux le caractère sacré d'une seconde religion, ceux-là voulaient la glorifier pour elle-même, sans considération des personnes ; et ils étaient condamnés à l'échec, car ils en avaient les plus hautes révélations par des femmes, qu'ils n'en goûtaient les parfums délicats qu'à la lecture des poèmes écrits par ces inspirées.

De là une tempête sous leurs crânes, chauves pour la plupart, et un angoissant débat de conscience entre les cornes de ce dilemme : Agréer des femmes à la Société, nouveauté scandaleuse et dangereuse à tous égards, attentatoire aux vénérables traditions ; ou, ce qui ne serait pas moins contraire aux traditions, ignorer volontairement de beaux génies poétiques, les exclure d'une compagnie qui avait toujours emprunté son meilleur lustre à ce genre de talents. — La première solution ne résistait pas à l'examen : le respect des coutumes est une des vertus jaunes. Un de ces mandarins, plein de jours et d'expérience, disait à mon ami :

— Ce serait le suicide, à bref délai. Certes, la présence d'une femme dans notre sénat n'y introduirait qu'une singularité tolérable ; mais après il en viendrait fatalement une autre, puis dix, puis vingt ; de celles qui possèdent un grand talent, et de celles qui disposent d'un grand pouvoir social. Vous ne connaissez pas nos Coréennes : lorsqu'elles ont des lettres et l'amour de la gloire, rien ne les retient. On frémit de songer aux postures délicates où nous mèleraient bientôt les brigues de ces créatures passionnées. C'était bien assez des candidats pour inquiéter nos consciences et chagriner notre sommeil : que serait-

ce avec des candidates qui offriraient de l'égarer ? Quand leurs impétueux désirs auraient élargi pour plusieurs d'entre elles la brèche ouverte par la première, la dissolution de notre antique Société ne se ferait pas longtemps attendre. Défigurée, divisée par les affinités et les dissensions inséparables du mélange des sexes, notre grave et fraternelle république périrait avant peu d'années ; nos confrères les historiens nous rappelleraient au besoin comment ont péri tous les gouvernements, tous les corps organisés qui eurent l'imprudence de changer les principes, les règles, la physiologie historique d'où ils tiraient leurs raisons de vivre et de durer.

Axiomes incontestables, répliquait un mandarin plus jeune ; mais les droits supérieurs de la poésie ? Mais le commandement intime de la conscience ? Mais le remords secret qui ronge les cœurs lorsqu'ils sacrifient la justice et la vérité au lâche souci de s'épargner un embarras ? Ne risquons-nous pas de devenir un objet de dérision, si arrive par malheur que la grande poésie cristalline en dehors de nous, qu'elle suggère au public des comparaisons fausses ? Elle peut vivre sans nous : pouvons-nous vivre sans elle ?

Ainsi discutant entre eux, et au dedans d'eux-mêmes, ces lettrés tourmentés par le cri de leur conscience, qui voulait le juste, par les vœux clairs de leur raison, qui ne voulait pas d'une révolution où sombrerait l'institution commise à leur garde. Ils différaient un choix si difficile, ils essayaient des élections qui n'aboutissaient pas, ils demandaient au dieu l'apparition libératrice d'un grand poète masculin. Mon ami quitta Séoul sur ces entrefaites. Comme je le priais de me renseigner sur le déroulement de cette tragédie de conscience, il conclut ainsi :

— Ce sont des hommes vieux et sages, lents à se résoudre. C'est peut-être pour cela qu'ils furent vaincus par les vifs Japonais. Enfants de cet Orient où le temps ne compte pas, ils tâcheront de gagner des jours, sachant qu'il leur en restera fort peu. Ils répéteront aux poèteses importunes ce que disent tous les vieillards, quand on les somme de prendre l'initiative d'un bouleversement hasardeux : « Laissez-nous mourir en paix ; nous aurons vu et désiré la justice, c'est déjà beaucoup ; nos successeurs la feront, s'il leur plaît, et ils déteront du moment coup l'institution tutélaire que notre sagesse doit léguer intacte à leurs folies probables. »

J'ai rapporté cette observation d'un voyageur, parce qu'elle vient à l'appui de mes dires sur la révolution féminine. Il est donc vrai que l'on s'en inquiète partout, jusqu'à ces antipodes où il a suffi d'une de ses moindres manifestations pour troubler la « Terre seraine », comme la nomment les fils indolents qui n'ont pas su la défendre.

E.-M. de Vogüé,

de l'Académie française.

Échos

La Température

Les journées au ciel sombre et aux longues averses continuent impitoyablement et Paris, à certaines heures, devient de plus en plus difficile à la circulation, surtout pour les piétons. La température est cependant très douce. A sept heures du matin, le thermomètre marquait hier 8° au-dessus de zéro et 10° l'après-midi. Pression barométrique à midi : 754^{mm}.

Un centre cyclonique qui se trouvait hier matin près des îles Éolées, amène de très nombreuses pluies sur les îles Britanniques, la France et les Pays-Bas. Les pluies sont générales en Europe ; il neigeait hier dans le Centre. En France, il a plu à Besançon, à Dunkerque, à Bordeaux, à Nantes et à Toulouse. Quant à la mer, elle est démontée au pas de Calais et en Bretagne, très houleuse en Gascogne et sur nos côtes de la Méditerranée.

La température est élevée dans toutes nos régions. Départements, le matin. Au-dessus de zéro : 4° à Boulogne, 5° à Nancy, 6° à Charleville, 7° à Limoges, à Besançon et à Lyon, 8° à Orléans, à Cherbourg, à Nantes, au Mans et à Clermont, 10° à Brest, à Rochefort, à Bordeaux, à Cette, à Marseille et à Alger, 11° à Ouessant, à Lorient, à l'île d'Aix et à Toulouse, 15° à Perpignan.

En France, des vents d'ouest avec pluie et température assez élevée sont encore probables. La température du 14 janvier 1908 était, à Paris : 7° au-dessus de zéro le matin et 2° au-dessus l'après-midi ; baromètre : 769^{mm} ; beau temps.

Nice. — Température : à midi, 15° ; à trois heures : 15°.

Du New York Herald : A New-York : Forte neige durant la nuit ; matin, pluie, temps couvert. Température : maxima, zéro ; minima, — 4°. Vent très modéré.

A Londres : Temps couvert, pluvieux. Température : maxima, 9° ; minima, 5°. Baromètre : 747^{mm}, en baisse. Vent ouest fort.

A Berlin : Temps nuageux. Température (à midi) : 3°.

A Travers Paris

La santé d'Ernest Reyer.

L'illustre compositeur a été veillé par les docteurs Guisl, Villard et Perruchet. On ne constata pas, dans son état, une amélioration très sensible ; mais, comme il n'y a pas non plus d'aggravation, les médecins commencent à espérer.

On annonce la visite prochaine de M. Pedro Gailhard à la villa attistée du Lavandou.

Le renversement du président du Conseil.

Sous quel autre titre conter l'aventure survenue hier soir, en face du numéro 26 de l'avenue des Champs-Élysées ?

L'automobile qui portait, non pas César,

mais M. Clemenceau et sa fortune, fut, en effet, heurtée en cet endroit par une autre automobile conduite par son propriétaire. Notre Premier eut du coup une roue voilée et une aile brisée, ce qui, à la vérité, ne sera dangereux que lorsque les ministres circuleront en aéroplane.

Le pittoresque de l'affaire, c'est que le propriétaire conducteur de l'auto tamponneuse n'était autre qu'un député, et, qui plus est, un député de la minorité, le marquis de Moustier, qui représente à la Chambre, avec beaucoup de dévouement d'ailleurs, le département du Doubs. Voilà un moyen nouveau d'attaquer le ministère auquel M. Jaurès lui-même n'avait pas songé. Désormais, M. Clemenceau fera bien, avant de monter dans sa voiture, de poser à son chauffeur la « question de méfiance »...

M. Louis Claveau, secrétaire-rédacteur à la Chambre des députés, qui vient d'être décoré par le ministère de l'Instruction publique pour sa longue et active collaboration au grand travail historique des *Archives parlementaires*, est le fils de notre excellent collaborateur Anatole Claveau.

Nous sommes extrêmement heureux de cette distinction, et pour notre cher ami Claveau et pour le nouveau chevalier.

M. Jules Lemaitre est malade depuis quelques jours. Il est atteint d'une grippe infectieuse compliquée d'érysipèle.

Toutefois, une amélioration sensible s'est produite hier ; la fièvre a un peu diminué. L'éminent écrivain est soigné, d'ailleurs, par le docteur Vivier, dont la science et le dévouement sont assez connus pour qu'on puisse espérer le prompt rétablissement du malade.

LE SÉJOUR CHIC

Le Baigne est un lieu charmant, Et prend — sans qu'on y pense ! — Des airs non de châtiement, Mais de récompense. Le corps s'y garde en santé, Le moral s'amende, Et quand on en a tête, On en redemande !

Gailay qu'on en ramène, Veut qu'on l'y remmène : Il s'ennuie à Melun, à Cent sous par semaine ! Déjà Danval a prié, Dhur, son bon génie, Pour être rapatrié, En Calédonie !

Foin de Cannes, de Menton, De Nice et du Caire ! Vieux jeu, le sphinx en carton ! Vieux jeu, la moukrie ! Mais la Guyane — et son camp ! — Est « parisienne ». Nul poivre n'a de piquant, S'il n'est de Cayenne !

Hors les bords du Maroni, Quelque part qu'on aille, Point de salut ! C'est fini, Car l'on s'ennuie ! Et le seul délice, Mont, plage ou campagne, Qui soit permis décentement, C'est d'aller au Baigne !

Louis MARSOULLEAU.

M. Albert Gayet, l'heureux archéologue à qui l'on doit la découverte et la resuscitation d'Antinoë, a fait hier au musée des arts décoratifs une conférence sur les résultats de ses fouilles. Il a traité des « origines du miroir de Vénus » ; c'est un sujet auquel ses travaux ont apporté beaucoup de documents nouveaux. La conférence de M. Gayet fut accompagnée de danses antiques égyptiennes et grecques, danses reconstituées d'après les fresques des chapelles funéraires thébaines et auxquelles une musique de M. Paul Vidal ajoutait un nouvel attrait. Le succès du conférencier a été très vif.

Le peintre André Brouillet, dont nous annonçons dernièrement le retour des États-Unis, fait en ce moment le portrait de M. Briand, garde des sceaux, qu'il compte exposer au Salon des Artistes français.

Les nombreuses demandes qui se produisent depuis plusieurs jours dans les divers articles de blanc, chemises et trousseaux annoncés par la Samaritaine témoignent de la confiance accordée par le public à cette maison et du succès que va obtenir la grande mise en vente du 18 janvier.

Ces Magasins sont les premiers qui aient fait profiter leur clientèle de la baisse de prix sur les tissus de fil et de coton. On sait que les occasions offertes par la Samaritaine sont toujours réelles et que la modicité de leur prix n'exclut pas la qualité, toujours irréprochable.

Intéressante exposition que la Société de l'histoire du costume organise aux Tuileries pour le mois de mars : aurait trouvé un zélateur fervent dans l'Ermitte de la Chaussée d'Antin, ce Parisien spirituel qui rédigeait, au début du dix-neuvième siècle, les observations que ses contemporains suggéraient à sa vaine caustique. On lit dans son premier billet, du 17 août 1811, ceci :

« J'ai assisté à tous les départs d'acteurs et d'actrices à tous les succès et à toutes les chutes, depuis l'année 1769 : vous voyez que je suis en mesure de vous donner des anecdotes et des nouvelles de coulisses. Quant aux modes... vous savez que j'ai chez moi la collection complète des costumes français, depuis la saie des Sicambres, nos aïeux, jusqu'au frac accourus des jeunes gens du jour ; que j'ai conservé un modèle de tous les habits, de tous les chapeaux, de toutes les

perruques que j'ai portées moi-même pendant cinquante ans, et que le tout, bien étiqueté, est rangé chez moi par ordre chronologique, dans un musée d'une espèce toute nouvelle. »

« Chez moi », c'était été, vers 1780, une jolie maison construite, hors barrière, sur la chaussée ouverte par le duc d'Antin au travers des Porcherons. La maisonnette était devenue en 1811 un immeuble où l'Ermitte, fidèle à son coin, continuait de loger, — dans les combles. C'est la seule précision que l'on puisse, hélas ! donner sur ce musée disparu. Nous la signalons à la Société de l'histoire du costume...

Nouvelles à la Main

— A propos des crimes récents il n'est question que d'empreintes digitales.

— En effet la police se préoccupe fort de connaître les doigts des assassins.

— Pourquoi ?

— Peut-être pour se les mettre dans l'œil.

La réforme électorale :

— Le scrutin de liste va être rétabli.

— Cela va changer les habitudes des électeurs.

— Il faudrait encore mieux changer celles des députés.

M. Chéron s'occupe d'organiser des bibliothèques régimentaires.

— A-t-il des livres à y mettre ?

— Pas encore. En attendant il y mettra les chaussettes récemment instituées.

L'accident d'auto de M. Clemenceau.

— Sa voiture a-t-elle été tamponnée par la droite ?

— Non, le péril était à gauche.

A la Chambre :

— En somme qu'est-ce que c'est au juste que les retraites ouvrières ?

— C'est un sujet de conversation.

Le Masque de Fer.

POUR LES VICTIMES D'ITALIE

Notre Souscription

Onzième liste des sommes reçues par le *Figaro* pour la Société de secours aux blessés :

Mme Lemoine-Rivier.....	200 »
M. Emile Morin.....	100 »
M. et Mme Albert Marinoni...	200 »
S. G.....	50 »
Anonyme.....	30 »
Louis et Suzanne Hugot.....	20 »
M. Eugène Vaquerol.....	200 »
Magdeleine et Robert Blondont	10 »
Une anonyme.....	5 »
J. H.....	200 »
Comte et comtesse R. de Maupeou.....	200 »
Armand, Fabre, Rouet et Cros	100 »
Mlle Blanche M.....	10 »
Anonyme.....	25 »
M. G. Prost.....	100 »
G. Morlock et A. Hoffmann.....	100 »

penser également que souvent les hommes célèbres nuisent à la célébrité. M. Paul Hervieu la réhabiliterait, si elle en avait besoin. Les succès et les honneurs ne l'ont point changé, et il a conservé sa fibre timide naturelle, une courtoisie qui sait se garder de la banalité et une indulgence qui prend soin de n'être jamais complaisante.

A tous les jeunes hommes des générations qui ont suivi la sienne, il a apporté un précieux réconfort en leur fournissant la très rare occasion de ne point séparer leur admiration et leur estime et de lui offrir l'une et l'autre — comme un double hommage également mérité. C'est que M. Paul Hervieu a de la vie une très noble conception. Il la considère elle aussi comme une œuvre qui l'importe avant toute autre de faire harmonieuse et belle. Il y a réussi.

Je ne me permettrai point, en ces lignes hâtives, de formuler un jugement sur les livres et les pièces de M. Paul Hervieu. *Peints par eux-mêmes* restera comme l'un des plus parfaits chefs-d'œuvre du roman contemporain, et la *Course du flambeau*, que nous reverrons bientôt au théâtre Réjane, comme la plus puissante et la plus humaine des tragédies modernes.

Le Figaro ne veut aujourd'hui que rendre un hommage sincère et respectueux au nouveau commandeur de la Légion d'honneur, président de la Société des auteurs dramatiques.

Serquigny.

QUELQUES CROIX

COMMANDEUR

M^r BETOLAUD

Le doyen des bâtonniers, quatre-vingt-un ans d'âge, soixante ans d'inspiration depuis novembre dernier. Un avocat purement avocat. La cravate de commandeur — la première qu'on donne à un membre du barreau — récompense cette vie professionnelle de pure droiture et de parfait labeur.

L'âge n'a point courbé sa haute taille. Le premier, chaque mardi, il arrive au Conseil de l'Ordre, droit, maigre, sa figure ossue ornée de tout petits favoris très courts.

Il a plaidé jadis les plus beaux procès : l'affaire Santerre, l'affaire Baffremont contre Allou. Il a connu Berryer, Dufaure, Chaix d'Est Ange et maintient les traditions glorieuses de ces anciens du barreau.

Son éloquence a la netteté, la rectitude de toute sa vie. Et le barreau sera fier de cette haute distinction donnée à l'un de ses membres les plus éminents.

OFFICIER

M. Georges LECOMTE

Président de la Société des Gens de lettres, et — il faut l'indiquer ceci — spontanément promu par M. Doumergue à la tête, au lendemain de la conférence de Berlin, à reconnaître la part brillante que Georges Lecomte y avait prise et à l'en récompenser.

Quarante et un ans. Le plus parisien des Bourguignons de Paris. (Il est né à Mâcon et a commencé à Dijon ses études de droit, terminées au quartier Latin). Son premier ouvrage, *la Meule*, date de 1891, et depuis dix-huit ans, il a poursuivi, sans vain souci de réclame, son labeur d'artiste et d'honnête homme.

Auteur d'un bon livre sur *l'Art impressionniste*, de notes pittoresques sur *l'Espagne*, et de plusieurs romans qui ont classé Georges Lecomte parmi les plus subtils et loyaux observateurs de la vie de ce temps : *les Yeux Supérieurs*, *la Maison en fleurs*, *les Cartons verts*, *le Veau d'or*, *l'Espoir*, dont on n'a pas oublié le récent et gros succès.

Promoteur enfin et « leader » d'une belle campagne contre la pornographie littéraire, qui a eu, à l'étranger, un retentissement profitable à nos intérêts et à notre bonne réputation.

CHEVALIERS

M. André CHEVRILLON

Le neveu d'Hippolyte Taine, et que le maître aimait beaucoup.

André Chevrillon, très jeune, a reçu les leçons et les conseils de ce grand esprit et de ce parfait écrivain. Certes, on ne peut pas être à meilleure école : on ne peut pas non plus être un meilleur disciple, pour profiter d'un admirable enseignement tout en gardant sa véritable originalité.

Curieux, érudit, sensible, André Chevrillon a voyagé en maints pays, cherchant les idées, les faits et le pittoresque, ne négligeant rien, procédant avec méthode et sans que jamais la rigueur de son observation fût une gêne pour son imagination d'artiste. Il a écrit, sur l'Inde et sur l'Egypte, deux livres où il révèle toutes les belles qualités de son intelligence et de son goût. Les peintures qu'il y a faites des paysages les plus somptueux, les plus grandioses et enfin de la civilisation la plus romaine valent à la fois par leur exactitude et par leur éclat. Mais la splendeur du décor ne suffit pas à le contenter : derrière ces magiques apparences, il cherche la signification profonde des mœurs et des coutumes : et il la trouve.

Personne ne connaît mieux l'Angleterre, son état social, économique et politique, ses usages et ses particularités. Il a écrit, pour nos voisins d'outre-Manche, des pages remarquablement pénétrantes et qu'on approuverait l'auteur de la *Littérature anglaise*.

André Chevrillon a consacré à Ruskin, à Rudyard Kipling d'excellentes études. Il est doux, par aménité naturelle et comme philosopheusement. Il est timide, modeste, ami d'une retraite laborieuse ; charmant causeur, en outre, spirituel et malicieux, avec des airs de nonchalance.

M. Gaston DEVORE

La croix reçue par M. Gaston Devore récompense justement l'un des talents les plus probes et les plus sympathiques de notre littérature théâtrale. Au sujet de ce laborieux artiste, c'est le cas de redire le mot qu'il ne doit rien à l'intrigue ni à la faveur. La place éminente où nous le voyons, c'est un effort persévérant et original qui l'a conquis. Sa première pièce attestait déjà une réflexion sérieuse, un esprit attiré par les graves problèmes de l'âme et de la vie : ce fut *Tentation*, un acte joué à l'Odéon en 1894. Il fut suivi d'un mimodrame singulier et nouveau, *les Sœurs Muettes*, qui parurent au Cercle funambulesque. Mais c'est dans *Deux Sœurs*, trois actes représentés aux Escholiers, et repris plus tard par Antoine dans son théâtre, que M. Gaston Devore donna, pour la première fois, sa mesure. Et cette œuvre, qui renferme une scène d'une irrésistible puissance, récite l'une des

plus belles et des plus profondes que la scène française ait vues depuis trente ans.

M. Gaston Devore confirma ensuite, dans *la Conscience de l'Enfant* (Comédie-Française), dans *les Comptables* (Renaissance), dans *Sacrifices* (théâtre Antoine), les rares mérites d'un tempérament fort et pathétique et le haut scrupule d'une âme qui ne sait rien livrer au public qu'elle n'ait profondément pensé et parachevé. Cet écrivain, aujourd'hui dans la force de l'âge et déjà pourvu d'un bagage exceptionnel, est en pleine et féconde production, et il est du nombre de ceux dont il est permis d'attendre des œuvres définitives.

M. François PONSARD

Quarante et un ans. Fils de l'auteur du *Lion amoureux*, de *l'Honneur et l'Argent*, — du Ponsard que la génération d'hier acclama. Né, comme son père, à Vienne (Isère). Homme de lettres, d'esprit délicat et de forte culture. A débuté à la *Revue des Deux Mondes* et à la *Revue de Paris*, et donné au *Figaro*, naguère, quelques articles excellents.

Actuellement rédacteur du *Temps*, où il publie des variétés historiques et littéraires remarquées, et coopère avec la plus intelligente activité aux services de grande information. Signe particulier : suit, pour le compte du *Temps*, les voyages présidentiels.

M. Paul PEYSSONNIÉ

Un des magistrats les plus sympathiques et les plus estimés, qui a dû à son seul mérite — à son intelligence et à sa volonté — une carrière brillante et enviable.

Il commençait par être maître d'étude au collège d'Argentan. C'était en 1871. Aujourd'hui, il est avocat général à Paris, où il avait été appelé, en 1901, comme substitut du procureur général.

Il n'y a pas bien longtemps, il requerrait avec talent et courage contre les antimilitaristes et la Confédération générale du travail. Sa parole à la fois élégante et forte obtenait d'ailleurs de nombreux succès. Dès 1883, au Mans, où il avait comme adversaire M^r Demange, son éloquence avait été mise en relief.

Magistrat de valeur, M. Peyssonnié est en même temps un poète charmant et un auteur dramatique plusieurs fois applaudi.

En 1890, il donnait *Arlequin séducteur*, un acte en vers, au Vaudeville, et en 1892, un autre acte en vers, *Karita* (au même théâtre) qui fut repris en 1908 à l'Odéon. En 1899, *l'Œuvre* représentait de lui quatre actes en vers, et le Grand-Guignol, en 1904, un acte *Lulu-Joya*. Enfin M. Paul Peyssonnié a publié chez Ollendorff en 1907 un livre de vers, *les Idoles*, qui complète très heureusement son bagage littéraire.

C'est sous le pseudonyme transparent de Paul Sonniés que ces œuvres diverses ont paru. Paul Sonniés a été également le collaborateur du *Figaro* où il n'a que des amis, très heureux de sa nomination de chevalier de la Légion d'honneur.

M. Émile BOURDELLE

Un fier et indépendant artiste, un poète de qui les pensées toujours en émoi s'est manifestées sous les trois formes de la sculpture, de la peinture et du vers. Mais c'est surtout comme statuaire que Bourdelle s'est fait connaître. Il exposa d'abord des bustes de femmes d'une expression de rêve et d'une exécution pleine de noblesse, et en même temps des pastels vaporeux d'une rare harmonie. Puis après de nombreuses recherches pour un *Beethoven*, qui aboutit à un buste plein d'un sentiment sombre et orageux, son œuvre capitale fut le très puissant *Monument du courage militaire* destiné à la ville de Montauban. A ce bagage s'est ajouté récemment une très belle série de bustes, d'un caractère dramatique, notamment un *Ingres* et un *Carpeaux*. Émile Bourdelle est un acharné et un lyrique à la fois, et il vit, dans son simple atelier de l'impasse du Maine, la vie d'un sage et d'un chercheur de beau.

Le Monde & la Ville

SALONS

Le Ministre de Belgique et Mme Le Ghaît ont donné avant-hier un dîner dont les convives étaient :

Comte et comtesse La Boessière-Thiennes, comte et comtesse d'Oultremont, comte et comtesse d'Archevêque, baron Louis de la Grange et Mme de la Grange, Mme Edouard André, baron et baronne de Mille de Souvray, comte et comtesse d'Argenson, M. Léopold Mengelberg, prince Henri de Ligne, comte Adhémar d'Oultremont, comte de Gabcia.

Après le dîner réception intime, soirée de bridge. Reconnu :

Le ministre de Suède, M. et Mme Perry-Belmont, marquis et marquise de Lestevy, marquise de Talleyrand-Perigord, Mme Lawrence, M. et Mme Charles Carroll, comte et comtesse d'Ormesson, comtesse François de Sont, comte et comtesse Antoine de la Forest-Divonne, comtesse Pillet-Will, comte et comtesse Paul d'Aramon, comte et comtesse de Puymaigre, de Gramont, M. Pierre Deschamps, prince de Carini, vicomte d'Ormesson, comte Georges de Montequion, etc.

Mme Ernesto Bosch, la charmante femme du ministre de l'Argentine en France, reçoit de deux à cinq heures tous les mercredis de chaque mois, excepté le dernier mercredi.

Soirée musicale samedi prochain chez la comtesse Christian de Bertier de Sauvigny née van Dussen-Reed, dont le mari est un très distingué compositeur et un admirable organiste.

M. et Mme A. Le Breton a donné hier un déjeuner chez Ritz en l'honneur de notre ami et collaborateur Jules Huret. Les autres convives étaient :

M. Ernesto Bosch, ministre de l'Argentine ; Marcel T. de Alvear, Tomas E. de Anchorena, José Uriburu, Carlos Rosetti, Alberto Bosch, Rafael Pereyra, Jorge A. Mitchell, Alfredo Pacheco, Jorge Lavalle Cobo, Rafael Alcorta, Mariano Castex, Santiago Rey Basadre, Eugenio Garzon.

Brillant dîner chez Mme L. Manteau. Au nombre des convives :

Marquis de Romand, M. et Mme Rodolphe Rousseau, comte de Roumefort, vicomte Roger de Roumefort, comte de Romand, Mlle de Gemenet, M. et Mme Rolfo, docteur et Mme Marcel Berjeaux, Mme Clavel-Dalnert, comte et comtesse Agnar de Monthon, M. et Mme Revellat, etc.

Après le dîner Mme Clavel-Dalnert fit admirer sa voix chaude et vibrante et son style impeccable dans l'air de la *Tosca*, les chansons de *Miarka* et des mélodies de Tosti et Léoncavallo.

RENSEIGNEMENTS MONDIAUX

— Monseigneur le duc d'Orléans, arrivé à Gênes avec sa suite, est descendu au grand hôtel Isotta.

— On célèbre aujourd'hui l'anniversaire de la naissance de la princesse de Hohenzollern, née princesse Marie-Thérèse de Bourbon-Siciles, fille de feu Mgr le comte de Trani et de la princesse Mathilde, duchesse en Bavière.

— M. Balfour, l'ancien Premier d'Angleterre, vient de Londres, est arrivé à Biarritz pour y passer plusieurs semaines.

MARIAGES

— On a bûti hier, à Notre-Dame-de-Grâce de Passy, le mariage de M. Jacques Hervé-

Bazin, avocat, avec Mlle Paule Guillaud, fille du député du Morbihan et de Mme Guillaud.

— On célébrera à Angers, le mercredi 27 janvier, le mariage du vicomte Bernard de Chabot, avec Mlle Thérèse du Réau de la Gaignardie, fille du comte et de la comtesse Maurice du Réau.

— Le mariage de M. André de Laborde-Noguz, avec Mlle de Tinar, a été célébré, mercredi dernier, au château de Haïte, près de Biarritz.

CHASSES

— Le prince Georges de Leuchtenberg, en villégiature à Biarritz, est allé, avec deux guides, chasser le vautour à la célèbre montagne de la Rhune. Le temps était effroyable, et l'ascension fut pleine de difficultés et de périls.

Les chasseurs, à l'affût dans une cabane, après une longue attente, virent huit magnifiques vautours se présenter à portée de fusil. Les hammerless partirent. Un vautour tomba raide mort. Trois autres blessés s'enfuirent lourdement. Le prince se mit à leur poursuite. Sur le point d'être atteint, un des vautours se précipita vers le chasseur qui, vivant avec beaucoup de sang-froid, l'acheva presque à bout portant.

Les deux énormes vautours ont été portés à Bayonne pour y être empaillés, et de là, ils seront envoyés à Saint-Petersbourg.

DEUIL

— On nous annonce la mort du baron de Lassus, décédé à Paris, 17, avenue Montaigne, à l'âge de quarante ans. Fils du baron de Lassus, ancien député à l'Assemblée nationale, ancien conseiller général de la Haute-Garonne, et de la baronne de Lassus née Pillet-Will, il était très aimé dans ce pays où il avait continué les traditions politiques et religieuses de son père et se montrait en toutes circonstances le bienfaiteur de la région. Il laisse d'unanimes regrets.

Un service religieux sera célébré à Paris, le samedi 10 janvier, à midi précis, en l'église Saint-Pierre de Chaillot.

L'inhumation aura lieu ultérieurement dans le caveau de famille à Montrejean (Haute-Garonne).

— Demain, 16 janvier, à onze heures, sera célébré, en l'église Saint-Louis-en-l'Île, à Paris, et à Limoges, en la cathédrale Saint-Etienne, un service anniversaire pour le repos de l'âme de M. Louvier de Lajolais, ancien directeur des écoles d'art décoratif de Paris, Limoges, Aubusson et du musée national Adrien Dubouché.

Il y aura pas de lettres d'invitation.

— Nous apprenons la mort : — De M. Lefèvre, conseiller à la Cour d'appel, conseiller général de la Manche, maire de Saint-Pair, ancien juge d'instruction de la Seine, chevalier de la Légion d'honneur, décédé hier, à Paris, 86 rue Bonaparte, dans sa soixantième année.

— De Mme Charles Charreyron, veuve de l'ancien conseiller général de la Haute-Vienne, ancien député à l'Assemblée nationale, décédée au château de Béruges ; — De Mme de La Motte, née du Portal, décédée au château du Haut-Bois, en Bretagne, à l'âge de soixante-quatre ans ; — De la marquise de Montmorillon, décédée à l'âge de vingt-cinq ans ; — De Mme la chanoinesse Jeanne de Bar, comtesse de Chivy, dame honoraire de l'Ordre de Malte, abbesse du couvent des dames nobles de Chotek, doyenne des abesses de l'église romaine, décédée à Prague ; — Du général Canha, ancien ministre de la guerre de Portugal, décédé à Lisbonne ; — De M. Sartoris, décédé à Londres. Il était l'oncle maternel du marquis de l'Aigle.

Ferrari.

A l'Etranger

L'exposé de Kiamil-pacha et l'action des puissances

Une vague de pessimisme noyait l'opinion publique et surtout l'opinion des journaux français, vers la fin de la semaine dernière. La plupart de nos confrères suggéraient des remèdes hâtifs pour la guérison de la crise. On n'avait que l'embaras du choix entre toutes ces formules. Et pendant que les médecins discutaient, c'est eux qui avaient la fièvre et qui en débattaient le malade. La nouvelle de l'accord austro-turc interrompit leur consultation et vivifia les espérances pacifiques en dépit de tous les diagnostics.

Une fois encore, la crise orientale se joue des calculs trop subtils ou trop profonds. La révolution turque a surpris les plus renseignés. L'acte du baron d'Érenthral a déconcerté les plus habiles. Ainsi de suite. Les docteurs, ayant perdu pied au début, n'arrivent point à rejoindre la réalité.

Les lecteurs du *Figaro* voudront bien se souvenir que je n'ai jamais désespéré de la paix et que, dès l'abord, j'ai douté de la méthode curative proposée avec trop de passion personnelle par M. Isvolsky. Je ne voulais point que l'Europe (et surtout la France) s'engageât prématurément dans une procédure que compliquaient tant de rancunes et de revendications. Les pourparlers de Paris et de Londres préparaient à la future conférence un programme surchargé qui offensaient certaines grandes puissances et ne satisfaisait pas les petites. Je pensais qu'il fallait laisser aux « points d'honneur » le temps de s'émousser un peu.

Un moment devait venir, selon mon avis, où dans ce grand procès les clients (c'est-à-dire les puissances balkaniques) auraient moins d'exigences que n'en mettraient au mois d'octobre leurs avocats de Petersbourg, de Londres ou de Paris. Talleyrand a dit : « Pas de zèle ». Or, n'avons-nous point risqué d'être plus Turcs que la Turquie, ou plus Serbes que la Serbie, ou plus Autrichiens que l'Autriche ? La dédente austro-turque répond à cette question.

Nul ne se flatte d'avoir inventé la sagesse élémentaire. Très vite elle la leçon de bon sens que Molière attribue à « un certain Grec » qui disait « à l'empereur Auguste » :

Que, lorsqu'une aventure en colore nos mœurs, Nous devons avant tout dire notre alphabet, Afin que dans ce temps la bile se tempère...

L'aventure du baron d'Érenthral avait mis tout le monde en colère, l'automne passé. On n'avait pas le sang-froid nécessaire pour trouver des solutions moyennes, apaisantes, acceptables. Les bons juges doivent encourager les plaidoirs irrités à trouver eux-mêmes un terrain de conciliation, au lieu d'imposer tout de suite *ex cathedra* une sentence qui ne contenterait personne. Les grandes et les petites puissances ont dit leur alphabet ; et comme il y a beaucoup d'alphabets en Europe, les semaines et les mois ont fui. Sans doute la crise n'est pas terminée encore ; mais « la bile se tempère » et l'accord austro-turc a permis de rédiger le bulletin : « Mieux sensible ».

Je rappelais, lundi, les paroles pro-

noncées à l'Élysée, à la réception du premier jour de l'an par l'éminent doyen du corps diplomatique. L'ambassadeur d'Espagne n'avait nullement exagéré quand il rendait justice aux efforts heureux de la diplomatie européenne pour prévenir un conflit sanglant à propos des litiges balkaniques. Relisez l'exposé de Kiamil-pacha à la Chambre ottomane. D'un bout à l'autre, c'est le récit des interventions de l'Europe, qui sont à tout instant sollicitées et qui jamais ne se dérobent.

Tout au début, « conseils à la Bulgarie aussi bien qu'à l'Autriche... » Suggestion qu'« il serait préférable de régler les droits par une compensation financière ». Un jour, malgré tous ces bons avis, la Bulgarie fait des « préparatifs extraordinaires ». Alors, dit Kiamil-pacha, « nous nous adressâmes aux puissances ». Faut-il rappeler ce qu'il advint ? A-t-on oublié la visite de Naoum-pacha à M. Pichon, un certain samedi où la guerre parut imminente, notre action prompte et décisive à Constantinople et à Sofia ? Est-ce sans motif que le prince Ferdinand avait pris la France à témoin, par une lettre à M. Fallières, de ses intentions équitables à l'égard de la Turquie ? Les faits sont connus, cependant ; et Kiamil-pacha ne les a pas négligés dans son discours : « L'armée bulgare qui se trouvait sur le pied de guerre fut libérée et nous licenciamos aussi nos bataillons de réfidis. » Et le grand vizir constate un pareil succès pour l'intervention des puissances entre l'Autriche, la Serbie et le Monténégro, comme aussi pour les concessions présentes du gouvernement autrichien « en dépit de sa décision première ».

On ne témoigne donc pas d'une complaisance excessive quand on reconnaît, avec Kiamil-pacha, — bien placé pour savoir la vérité — que l'Europe n'a pas failli à sa mission qui était de maintenir la paix entre les nations balkaniques. L'essentiel était d'empêcher tout geste irréparable et de maintenir partout le contact : rien ne serait perdu tant que les négociations demeureraient possibles. Il fallait créer une atmosphère favorable aux germes pacifiques, et surtout ne brusquer personne. C'est à quoi tous les gouvernements se sont consacrés. Et, dans cette œuvre, la part de la France est trop importante et trop belle pour que nous puissions l'ignorer.

Eugène Lautier.

DERNIÈRES NOUVELLES

La crise orientale

Constantinople, 14 janvier.

Le marquis Pallavicini s'est entretenu avec Kiamil-pacha et Tewfik-pacha, sur des points particuliers de l'arrangement austro-hongrois.

M. Pallavicini est intervenu de nouveau auprès de la Porte au sujet du déchargement des navires autrichiens.

La Porte a promis des ordres à cet égard, qui laissent espérer que le boycottage sera bientôt terminé.

Berlin, 14 janvier.

On télégraphie de Vienne au *Tagblatt* que la France et l'Italie auraient offert leur médiation à l'Autriche dans le conflit austro-serbe sur la base de concessions économiques. — BONNEFON.

Vienne, 14 janvier.

On dit que la France s'est offerte comme médiatrice entre l'Autriche-Hongrie et la Serbie. Mais le gouvernement autrichien, dans le ministre des affaires étrangères, ne peut accepter les bons offices d'aucune puissance, alors qu'il a déjà clairement défini tout ce qu'il peut accorder, c'est-à-dire un chemin de fer, voie de dégagement vers la mer. (*New York Herald*).

Vienne, 12 janvier.

Les journaux commentent favorablement l'exposé de Kiamil-pacha, mais remarquent toutefois qu'en ce qui concerne la politique étrangère, Kiamil-pacha n'a pas caché son anglophilisme.

A propos de la surextension causée à Belgrade par le rapprochement austro-turc, la plupart des journaux estiment que cet état d'esprit de la Serbie n'est pas à négliger, mais on peut espérer que l'attitude énergique de l'Autriche-Hongrie et la pression des autres puissances parviendront à ramener la Serbie à la raison.

Le *Deutsches Volksthal* relève le bruit répandu dans certains milieux suivant lequel le baron d'Érenthral serait disposé à accorder à la Serbie des concessions sur les tarifs des chemins de fer en Bosnie pour ouvrir ainsi à la Serbie une porte de sortie vers Metkovich, port sur l'Adriatique. Il est vrai que la Serbie devrait d'abord raccorder son réseau avec le réseau bosniaque pour la construction de la ligne de jonction déjà projetée.

La *Zeit* dit aussi qu'il est question d'offrir à la Serbie d'importantes concessions économiques sous forme de réduction de tarifs sur les voies ferrées de la Bosnie vers Metkovich.

Belgrade, 14 janvier.

M. Milovanovitch a déclaré que la nouvelle donnée par le journal de Berlin *Tag*, sur la convocation du Conseil extraordinaire des ministres, est tout à fait controuvée, à l'exception de nouvelles de quelques journaux étrangers annonçant que des scènes orageuses s'étaient produites dans les dernières séances du Conseil des ministres.

Aujourd'hui, le Conseil des ministres ne s'est pas réuni.

Berlin, 14 janvier.

Le patriarcat grec a interdit au métropolitain de Salonique d'autoriser l'usage de la langue turque dans les écoles grecques.

Le boycottage des vaisseaux grecs a commencé dans les ports turcs de la Mer Noire. — BONNEFON.

Le Kaiser et le chancelier

Berlin, 14 janvier.

On me dit de source bien informée que la fête de l'Ordre de l'Aigle noir marquera peut-être une date dans l'histoire de l'Allemagne. Les rapports entre l'Empereur et le chancelier ne semblent pas améliorés sensiblement. — BONNEFON.

Mort de l'amiral Rodjetsvsky

Saint-Petersbourg, 14 janvier.

L'amiral Rodjetsvsky qui commandait la grande flotte russe détruite par la flotte japonaise à Tsushima, est mort subitement ce soir après avoir célébré en famille le nouvel an russe. — BONNEFON.

Mort du général Canzio

Gênes, 14 janvier.

Le général Canzio, genre de Garibaldi, est mort ce soir, à l'âge de soixante-deux ans. M. Léon Bourgeois, qui est en ce moment

à Gênes, le sachant gravement malade, était allé le voir dans la journée.

Au Maroc

Tanger, 14 janvier.

Une dépêche de Casablanca, en date d'hier, dit que Moulay-Hafid, inquiet des menaces des caïds du Sud, se préparait à marcher contre eux.

Moulay-Hafid prélève de nombreux impôts dans la région de Fez, ce qui indispose la population.

Les juifs, pressurés, quittent la capitale dans la crainte de troubles prochains.

Education d'orphelins

Berlin, 14 janvier.

Hier a commencé à Itebebe le procès intenté à l'économie d'un orphelinat de jeunes filles et à sa femme pour mauvais traitements habituels des pensionnaires confiées à leurs soins.

Une élève s'est vu imposer la cellule et le jeûne pour avoir refusé de se lever étant malade ; une autre soutient avoir été mise aux chaînes, puis battue et vouée pendant trois jours au pain et à l'eau pour avoir tenu des propos qui avaient déplu à l'économie ; une autre a dû, comme punition, boire du café dans un vase de nuit.

Les accusés nient avec énergie.

Explosion de grisou

Budapest, 14 janvier.

À la suite d'un court-circuit, la mine de houille d'Ajak a été le théâtre d'une violente explosion de grisou.

Insuspect on a retrouvé que six morts, mais on craint que de nombreux ouvriers ne soient encore dans la mine.

COURTES DÉPÊCHES

— L'empereur Guillaume a posé devant le sculpteur Taillon, qui exécute sa statue équestre pour la ville de Cologne, l'Empereur, en uniforme des gardes du corps, avec casque aux ailes d'argent, tient les rênes de la main gauche, et de la main droite, le bâton de maréchal.

— On mande de Belgrade que la nouvelle de l'abdication du roi Pierre, déjà plusieurs fois démentie, est de pure invention.

— La Tsarine n'a pu assister à la réception du nouvel an russe, à cause de sa santé qui demande des ménagements.

— Les sénateurs russes Akimof et Golubef sont nommés président et vice-président au Conseil de l'Empire pour 1909.

— Les journaux russes donnent pour certaine la démission du ministre de la marine et son acceptation par le Tsar.

— Le Tsar a gracié et accordé des diminutions de peines à soixante-troize personnes condamnées par le Conseil de guerre d'Ekaterinoslaw, à mort ou aux travaux forcés.

— Une dépêche de Téhéran annonce que les villes du sud de la Perse se sont prononcées contre le Schah.

— Il est question de l'envoi de deux croiseurs japonais en mission d'études à Hanoi et à San Francisco.

—

mande en ce qui concerne la réforme électorale, l'amnistie, les Conseils de guerre, l'enseignement libre, etc. ; et les intéressés prennent acte de toutes ses promesses, comme s'il était le maître de l'heure.

Pas-Perdus.

LE SÉNAT

M. Poriquet, un peu souffrant, n'a pu présider la séance du Sénat. Ce soir est revenu au second doyen d'âge, M. Gouin. Le scrutin a été aussitôt ouvert pour la nomination du président. M. Antonin Dubost a été réélu sans concurrent par 229 voix.

Les vice-présidents élus sont MM. Cordelet, 209 voix ; Lourties, 191 ; Monis, 189 ; Maxime Lecomte, 181.

Les huit secrétaires nommés par le Sénat sont MM. Dufoussat, Las Cases, Gravin, Vagnat, Fagot, Catalogne, Blanchier et Viet.

Les trois questeurs sortants, MM. Tilley, Théodore Girard et Bonnefoy-Sibour sont également réélus.

Aujourd'hui, à trois heures, le bureau s'installera et le Sénat réglera son ordre du jour.

Auguste Avril.

Autour de la politique

Les groupes

Le groupe de la gauche radicale a procédé à l'élection de son bureau. M. Lauraine a été nommé président. MM. Fernand David, Hubert, Réville, Raoul Péro, Gentil, ont été nommés vice-présidents, et MM. Leroy, Ajam, Fernand Brun, Drelon, secrétaires.

MM. Delcassé, Georges Cochery, Mathis, Chapuis, Dron, Réville et Renard ont été chargés de représenter le groupe à la délégation des gauches.

Quelques-uns de ces choix étaient assez commentés dans les couloirs et l'on s'efforçait d'y trouver des indices peu favorables à la stabilité ministérielle.

Le débat sur le Maroc

Le débat sur le Maroc annoncé depuis trois mois, a été fixé en fin de compte à la rentrée de janvier, commencera aujourd'hui. Il paraît devoir être assez long et occuper deux séances.

Le scrutin

Le garde des sceaux a déposé hier sur le bureau de la Chambre le projet d'amnistie. Il faut dans l'exposé des motifs signaler les phrases suivantes qui en limitent l'application :

« Elle doit demeurer une mesure exceptionnelle, et si elle se justifie pour des événements tels que ceux de Villeneuve-Saint-Georges, Dravillat et Vigneux, elle ne saurait être étendue au delà. Sinon, au lieu de renforcer l'action de la loi, elle l'énervait. »

« Il faut bien se garder, par des amnisties répétées et trop larges, de paralyser la répression des infractions de droit commun, de leur donner en quelque sorte une prime qui en favorise la répétition. »

« C'est pourquoi, tout en vous conviant à l'amnistie, nous vous demandons de la maintenir dans les limites fixées par le projet de loi que nous avons l'honneur de soumettre à vos délibérations. »

Dès que le projet aura été examiné par la commission de réforme judiciaire, la Chambre en entreprendra la discussion.

La réforme électorale

M. Charles Benoist, député de Paris, président de la commission du suffrage universel, a eu hier une longue conversation avec le président du Conseil au sujet de la réforme électorale.

M. Clemenceau estime que cette discussion doit venir devant la Chambre dans le courant de la session actuelle, mais il se réserve d'en conférer avec ses collègues du cabinet. Quand ses résolutions auront été arrêtées, le gouvernement les communiquera à la commission.

Mais dès à présent on croit savoir que M. Clemenceau est partisan d'un retour au scrutin de liste et de l'établissement du renouvellement partiel pour la Chambre des députés.

A. A.

Elections à la Faculté de médecine

Deux chaires de chirurgie étaient vacantes à l'école, celle de médecine opératoire, et l'une des chaires de clinique chirurgicale. Après deux tours de scrutin dont on trouve le détail ci-après, la Faculté a élu professeurs titulaires le docteur Henri Hartmann et le docteur Pierre Delbet.

MÉDECINE OPÉRATOIRE

Premier tour

MM. Hartmann.....	17 voix
Walther.....	11
Lejars.....	41

Deuxième tour

MM. Hartmann.....	21 (Elu)
Lejars.....	17

CLINIQUE CHIRURGICALE

Premier tour

MM. Schwartz.....	43 voix
Pierre Delbet.....	12
Tuffier.....	9

Deuxième tour

MM. Pierre Delbet.....	22 (Elu)
Schwartz.....	12

Les six chirurgiens qui posaient leur candidature comptent tous parmi les plus éminents. On ne peut point imaginer d'opérateur plus savant, plus accompli, plus magistral que le docteur Walther. M. Tuffier est l'un des plus brillants et l'un des plus notoires chirurgiens de ce temps-ci ; il n'est personne de plus instruit, de plus méthodique, de plus ingénieux que le docteur Lejars ; et quant au docteur Schwartz, il est le plus exquis des hommes et le meilleur des maîtres, et il eût fait un professeur titulaire excellent entre tous à bien des points de vue.

Le public n'a que l'embarras du choix, et c'est la gloire de notre école d'avoir formé à la même heure tant de candidats dignes d'être élus. Elle s'est inspirée, cette fois, des considérations les plus hautes. Elle a voulu que les deux nouveaux titulaires fussent jeunes encore, en pleine activité intellectuelle et point trop débordés par les soucis de la clientèle, fermement résolus à consacrer le meilleur de leur temps à leur enseignement et aux recherches originales par où progresse la science. Le professeur Hartmann et le professeur Delbet remplissent à merveille toutes ces conditions.

Quand on parcourt les énormes brochures où ils ont exposé leurs travaux et leurs titres, on est littéralement stupéfait par leur puissance de travail, par l'importance de leurs trouvailles dans le

domaine de l'anatomie et dans celui des opérations.

Comme aide d'anatomie, comme professeur, comme agrégé, comme sous-directeur des travaux pratiques de médecine opératoire, comme chirurgien des hôpitaux, M. Hartmann a enseigné presque sans interruption, depuis vingt-cinq ans, la chirurgie opératoire. Il a dirigé la publication de deux ouvrages, un précis et un grand traité de médecine opératoire et de thérapeutique chirurgicale. On a des ouvrages de lui sur la chirurgie de l'estomac, des intestins, des organes génito-urinaires. Ses recherches anatomiques sur les nerfs du membre supérieur, sur l'intestin et le péritoine, sur le quadriceps de la cuisse, sur la plèvre sur le vésicule biliaire sont demeurés classiques.

Les mémoires qu'il a donnés à la Société de chirurgie, sur la chirurgie de l'abdomen, la gynécologie, les voies urinaires et sur un grand nombre de points de la pathologie interne lui ont acquis une notoriété considérable et méritée. Il enseigne très bien, avec beaucoup de précision, et il a l'art de former des élèves. On ne pourrait lui faire qu'un reproche, celui de manquer quelquefois d'indulgence et d'être sévère à autrui comme à lui-même, ce qui n'est pas peut-être. Maintenant que le voilà parvenu au sommet de la hiérarchie, il verra les hommes et les choses avec plus d'indulgence, les voyant de plus haut ; voilà longtemps qu'il a conquis la haute estime des plus difficiles à satisfaire ; il saura conquérir aussi les cœurs les plus rebelles, grâce à l'aménité délicate qui sied aux cheveux gris et aux toges de satin rouge.

Le labour du professeur Pierre Delbet est peut-être plus surprenant encore. C'est à peine s'il touche à la cinquantaine ; il est interne de 1885, chirurgien des hôpitaux de 1893, agrégé de 1892 ; et le nombre de ses bonnes trouvailles en clinique chirurgicale et en pathologie expérimentale est considérable. Les recherches sur le lavage du péritoine, sur le lavage du sang, sur les injections gazeuses dans les reins, la gastro-entérostomie, sur les greffes, sur les plaies pénétrantes du crâne, sur l'asépsie, sur le tétanos ; ses études sur les tumeurs malignes et leur traitement par les serums cytotoxiques, sur la chirurgie du système circulatoire, sur les varices, sur les anasthésiques, sur les maladies des seins ; ses remarquables et définitives inventions sur les fractures, et leur traitement par des appareils d'extension, de contention, d'enchevêtrement, la trouvaille inestimable de ses appareils dits de marche directe — dont l'un de nos collaborateurs éprouva récemment les bienfaits — furent ses titres déclinants au choix de ses maîtres pour la chaire que vient d'abandonner d'un geste généreux son éminent prédécesseur, M. Le Dentu.

Si j'ajoute que le professeur Pierre Delbet, organisateur et secrétaire général de l'Association pour l'étude du cancer, est un statuaire et un céramiste de vrai talent, non point un amateur, mais à proprement parler un artiste, on aura quelque idée de l'activité de son intelligence et de la magnificence des dons que lui fit au berceau la bonne fée qui fut sa marraine.

Horace Bianchon.

A L'INSTITUT

ACADÉMIE FRANÇAISE

Le nouveau bureau de l'Académie française, pour le premier trimestre de 1909, qui n'avait pu prendre séance en raison de la réception de M. Francis Chalmers, a été installé hier.

Il se compose, avec M. Thureau-Dangin, secrétaire perpétuel, de MM. Paul Hervieu, directeur, et Emile Faguet, élu hier.

L'installation du bureau ne comporte aucun cérémonial. C'est une simple formalité, mais elle a fourni hier à l'Académie l'occasion de féliciter doublement M. Paul Hervieu, élu directeur et comme commandeur de la Légion d'honneur. L'Académie s'est, en effet, montrée extrêmement sensible à la distinction nouvelle qui vient d'être octroyée à l'un de ses membres les plus éminents.

M. Paul Hervieu, après avoir remercié ses collègues, a pris possession de ses fonctions en constituant, par voie de tirage au sort, la commission de lecture qui entendra jeudi prochain les discours que doivent prononcer, le jour de la réception de M. Henri Poincaré, le récipiendaire et M. Frédéric Masson.

Cette commission se composera de MM. le comte de Mun, Barbois, Alfred Mézières et Maurice Barrès. En outre, le bureau actuel de l'Académie en fera partie de droit, ainsi, naturellement, que MM. Masson et Henri Poincaré. Aux termes du règlement de la compagnie, le cardinal Mathieu, décédé, qui devait également, comme ancien chancelier, être au nombre des membres de cette commission, sera remplacé jeudi par un autre académicien, qui sera désigné avant la lecture.

La réception de M. Henri Poincaré en séance solennelle aura lieu le jeudi suivant 28 janvier.

L'Académie nommera ensuite une nouvelle commission de lecture pour entendre les discours de M. Jean Richpin et Maurice Barrès, qui doivent être prononcés à la séance de réception de M. Richpin, fixée au jeudi 28 février.

Elle s'occupera ensuite des élections, auxquelles pourront prendre part les trois nouveaux membres alors reçus, MM. Francis Chalmers, Henri Poincaré et Jean Richpin.

La présentation des titres des candidats aura lieu dans l'ordre suivant : le 11 mars, pour les candidats aux fauteuils de MM. Gebhart et Ludovic Halévy (double élection le 18 mars) ; le 25 mars, pour les candidats aux successions de MM. François Coppée et Gaston Boissier (double élection le 1^{er} avril) ; enfin le 13 mai pour les candidats aux sièges du cardinal Mathieu et de Victorien Sardou (double élection le 27 mai).

D'autre part, on attend l'arrivée prochaine à Paris, de M. Rostand, qui pourra prendre part à quelques-unes des élections, sinon à toutes, à celles notamment de l'ancien dramaturge qui succédera à Ludovic Halévy et à celle du poète qui sera appelé à remplacer François Coppée. On compte, en tout cas, sur un minimum de trente votants pour chacune des six élections.

En fin de séance, l'Académie a été avisée qu'un legs vient de lui être fait par M. Munkin, legs dont l'évaluation

Le nouveau commandeur



M. Paul Hervieu

précise n'est point encore terminée, mais qui est très important. Ce legs est destiné à une fondation en faveur de personnes malheureuses ayant fait preuve d'ordre et d'économie.

Ch. Dauzat.

Les Croix du 1^{er} janvier

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE
Sont promus ou nommés dans l'Ordre national de la Légion d'honneur :

OFFICIER

M. Loze, conservateur des eaux et forêts, à Toulouse.

CHEVALIERS

M. Bihal, propriétaire, maire de Massenne, conseiller général du Gers ;
M. Callon, secrétaire administratif de la Société d'encouragement pour l'amélioration de la race chevaline à Paris ;
M. Carrier, inspecteur des améliorations agricoles ;

M. le docteur Gauchot, médecin du haras du Pin (Orne) ;
M. D'Helles, inspecteur de 1^{re} classe au dépôt d'étalons de Tarbes ;
M. Joubert, propriétaire éleveur, à Vincuil-Saint-Firmin (Oise) ;
M. Juillerat, chef des travaux, chargé du cours de pisciculture à l'aquarium du Trocadéro, à Paris ;

M. Laden, propriétaire agriculteur, à Soclin (Nord) ;
M. Lévêque, agriculteur, viticulteur et minier, à Hélicopolis (Constantine) ;
M. Leizour, professeur départemental d'agriculture, à Laval ;
M. Pradès, sous-chef de bureau au ministère de l'Agriculture.

Un à un les coupables virent sectionner d'abord leur membres supérieurs : ces bras multiples dont ils attestaient lugubrement le ciel, tombaient avec un bruit de chose morte sur le trottoir, ou un aide les échaudait en attendant l'arrivée du fourgon administratif.

Puis on leur passa le chanvre au cou, et à leur propre pied, que la cognée allait moinonner, on creusa une fosse. Un coup de hache en plein cœur... Ils résistaient encore. Alors les bourreaux crachèrent dans leurs mains et s'attelèrent à la corde. Après la décollation et le dépeçement, la strangulation et l'écartèlement. Un « han ! » sonore, — les platanes s'abattirent dans un dernier gémissement. Et que vouliez-vous qu'ils fissent ?

Justice était faite.

Maintenant c'est l'exposition des corps, — en attendant que le bûcher. Bientôt les terrassiers rebouchèrent la fosse béante, savamment, comme ils ont coutume : à grandes pelletes dont la charge, s'amorçant dans le milieu, glissera également jusqu'aux bords. Puis d'autres ouvriers tendront sur le lieu du forfait une couche de macadam, non comme une pierre de deuil, qui jusqu'à l'heure des prochaines plantations, rappellera aux arbres voisins comment la démocratie chatie les pensées de grandeur individuelle.

Profiteront-ils de la leçon ?

Crep.

LA JOURNÉE

Le Parlement : Au Sénat, installation du bureau. — A la Chambre, interpellations sur le Maroc.

Anniversaire : Service de bout de l'an pour le repos de l'âme de Mme veuve Desbordes, décédée le 15 janvier 1908 (Notre-Dame des Victoires, onze heures).

Expositions : Amouillables, Tapisseries, Décorations au Salon. Chez Mercier frères, 100, boulevard Saint-Antoine.

Cours et conférences : M. Stanislas Ferrand : « La Suppression des ténarons » (salle des Chambres syndicales du bâtiment, 3, rue de Lutèce, trois heures). — M. Hubert Lagardelle : « P.-J. Proudhon : Sa vie, son œuvre, son influence », à l'occasion de son centenaire (Collège libre des sciences sociales, 28, rue Serpente, huit heures et demie). — M. Hémery : « Crise judéo-chrétienne dans les com-

munités d'Asie, de Macédoine et de Rome » (Institut catholique, 19, rue d'Assas, deux heures et demie). — M. Rousset : « La Religion védique » (Institut catholique, 19, rue d'Assas, cinq heures et quart). — M. Boissard : « Quelques remèdes aux excès de la concurrence » (Institut catholique, 19, rue d'Assas, huit heures et demie). — M. Hauvette : « Les Contes italiens au quatorzième siècle » (École des hautes études sociales, 18, rue de la Sorbonne, quatre heures et quart). — M. Bourgin : « L'œuvre sociale » (16, rue de la Sorbonne, quatre heures et quart). — M. Malon : « La Colonisation agricole » (16, rue de la Sorbonne, cinq heures et demie). — M. Lizon : « L'œuvre de Mistr et de la Renaissance méridionale » (Cercle du Luxembourg, 18, rue du Luxembourg, trois heures). — M. Dufourmantelle : « Les Classes moyennes en Allemagne » (Collège libre des sciences sociales, 28, rue Serpente, quatre heures et demie). — M. Blanchet : « Le Commerce international » (38, rue Serpente, cinq heures et demie).

Informations

L'anniversaire de Gambetta. — C'est le dimanche 24 janvier et sous la présidence de M. Eugène Étienne, vice-président de la Société Gambetta, qu'aura lieu le pèlerinage annuel des amis de Gambetta à la maison mortuaire des Jardiés, à Ville-d'Avray.

C'est M. Gaston Thomson, député, ancien ministre, qui prononcera le discours d'usage.

Un monument à Godefroy Cavaignac. — Un comité vient de se former à Paris, sous le patronage de la Fédération nationale des médaillés militaires, en vue d'élever un monument à la mémoire de M. Godefroy Cavaignac.

Une souscription nationale est ouverte, dont M. Garnier, 20, avenue du Maine, est le trésorier.

La révision annuelle des listes électorales commencera samedi prochain 16 janvier et se terminera le jeudi 4 février.

Pendant cette période, les électeurs pourront se présenter à leur mairie tous les jours, de dix heures du matin à quatre heures du soir, pour y réclamer leur inscription sur les listes électorales. Les intéressés devront être porteurs de papiers d'identité et de domicile.

L'Exposition de Blanc

Les Parisiens ont intérêt à ne pas faire leurs achats en linges, chemises, rideaux, mouchoirs, bonneterie, etc., avant d'avoir consulté le catalogue de la Cour Batave. Tous les articles qui y sont proposés s'imposent par un prix défiant toute comparaison en même temps que par la qualité qui a fait la solide réputation de la Cour Batave, la plus importante spécialité de blanc, 41, 43, 45, boulevard de Sébastopol.

Le Tremblement de terre

LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE

EN SICILE

Sommes reçues à la Société de secours aux blessés militaires (siège central, 19, rue Malignon) :

Mme Lucie Félix-Faure-Goyau.....	100
Mme Stevens.....	10
Anonymous.....	5
M. et Mme Bonde.....	50
M. Charles Gmel.....	100
Mme Paul Le Bret.....	100
Comité de Tarbes.....	150
Comité de Saintes.....	200
Comité du Mans.....	500
Comité de Romorantin.....	20
Comité de Rouen (2 ^e versement).....	250
Total.....	1.485

Le comte Gallina, ambassadeur d'Italie, a fait remettre hier au conseil central de la Croix-Rouge, en lui exprimant de nouveau sa reconnaissance et celle du gouvernement italien, une feuille de « passage en franchise » pour le deuxième train de secours, parti hier soir de Paris et qui doit passer aujourd'hui la frontière. Cette pièce octroie, en outre, le transport gratuit sur les chemins de fer italiens de tous les envois de la Croix-Rouge française.

MM. de Valence et le comte Jean de Castellane se sont rendus hier soir à la gare de Lyon d'où le deuxième train de secours est parti à 10 h. 20, emportant une cargaison de 51.015 kilos — c'est-à-dire presque double de celle du premier train, répartie en seize wagons. En tout, pour plus de 300.000 francs de produits.

Le conseil central a reçu de Naples le télégramme suivant :

Profondément touché envoi train spécial soulageant de tous les besoins familles rescapées, et dont conseil général de France nous a assisté, nous remercions, en une réunion à laquelle assistaient MM. les délégués de la Croix-Rouge italienne, l'autorité militaire, du préfet et de la municipalité de Naples, je vous exprime, ainsi qu'à la presse française, sa vive reconnaissance pour ce superbe élan de fraternité, nouvelle preuve que le cœur des deux nations sœurs bat à l'unisson.

Le maire de Naples,
Prince de FORNO CARACCIULO.

Le docteur Bouloumié, qui avait été victime, dans la journée d'avant-hier, d'un assez grave accident d'automobile — la voiture dans laquelle il se trouvait avait été renversée par la Concorde — a tenu à repartir le soir même pour Naples. Il avait reçu plusieurs blessures à la tête, dont il souffrait beaucoup, mais qui, on l'espère, sont sans gravité. Mme Bouloumié accompagne son mari à Naples, où la présence du docteur est d'autant plus utile que le licenciement et le rapatriement des dames infirmières de l'Union des Femmes de France et des autres Sociétés de la Croix-Rouge semble devoir être assez prochain, et que, d'autre part, on a besoin de ses conseils pour la répartition des secours.

La comtesse Lunzi a envoyé à l'Association des Dames françaises un télégramme ainsi conçu :

Proposerai deuxième envoi rapide vêtements femmes et enfants, bonneterie, draps de lit, jusqu'à concurrence de 5.000 francs à adresser, sous couvert Croix-Rouge, à consulat général de France pour Dames françaises.

Disposer d'une somme 5.000 francs en un chèque lyonnais à moi adressé pour affectation déterminée d'accord avec consulat général France auquel remettais.

LUNZI.

— L'envoi du deuxième train de secours répond, en ce qui concerne la Croix-Rouge, à la première demande de la

comtesse Lunzi, nous a dit le colonel Meaux-Saint-Mar, secrétaire général par intérim de l'Association des Dames françaises.

Quant à la demande concernant le chèque de 5.000 francs, elle nous cause quelque embarras, car notre société a déjà disposé de la totalité des fonds qui ont été remis par le Syndicat de la presse ou fournis par notre souscription particulière, et, d'autre part, nous ne pouvons rien prélever sur nos fonds de réserve, exclusivement destinés à nos besoins en temps de guerre. Dans ces conditions, il ne nous serait possible de donner satisfaction complète à la comtesse Lunzi, si intéressante que soit sa requête en faveur des sinistrés, qu'à l'aide de nouveaux subsides fournis soit par le Syndicat de la presse, soit par d'autres souscripteurs. Nous étudierons la question.

En ce qui concerne notre équipe en Italie, nous avons reçu du docteur Dédet, médecin principal de la marine, qui est à Palerme, une lettre nous avisant qu'il est question de l'envoyer avec le docteur Henri Martin à Syracuse ; il nous consulte, d'autre part, sur le rappel des docteurs Benoit et d'Ablay.

Je viens, au nom de l'Association des Dames françaises, de lui télégraphier que nous décidons le retour des docteurs Benoit et d'Ablay, que nous autorisons à partir avec le docteur Henri Martin pour Syracuse, et qu'enfin nous maintenons jusqu'à nouvel ordre notre mission des dames infirmières à Naples.

M. le vicomte d'Harcourt a quitté Naples, laissant à Mme Fortoul, au comte Louis de Vogüé et au vicomte de Nantois la direction de l'équipe d'infirmières de la Société de secours aux blessés. Il rentre aujourd'hui même à Paris.

LES SECOURS

SOUSCRIPTION NATIONALE

Parmi les maisons qui ont répondu avec tant d'empressement à l'appel du Syndicat de la Presse, nous sommes heureux de citer :

Les magasins de Pygmalion, la Ville Saint-Denis, la maison Stroch, le vin Mariani, la Compagnie Maggi, les biscuits Olibet, la maison Labaye, les fils de Lévy-Willard, M. Simonnot-Godard, la chocolaterie Guérin-Bouton, la maison Lafaille, la maison Jaccot, la maison des 100.000 Chemises, le magasin de chaussures Collet, la raffinerie Say, le café Corcellet, la maison Laguerre, la maison Myrtil, Salomon et Lévy, la maison Couté, MM. Baudin-Carault et Cie, la maison Viouard, MM. Tabourin et Cie, la confiserie Roberts et Hill, la maison Heudebuit, la fabrique de conserves Pion, les établissements A. Berle, maison Grignat, le magasin aux Halles Centrales, maison Haas et fils, M. J. Lepelletier, la confiserie Maître frères, M. Keichenbach, la maison Godard-Bouteville et Cheveau, M. Eugène Constant, René Jouteur, la parfumerie Bardin, la maison Bassier, Mme Goupel, la Compagnie vinicole méditerranéenne, la maison Delage et Fottier, l'office des grands journaux régionaux, la maison A. Chapu, la maison Victor Marchal, la Société l'aiment essentiel, la pharmacie Girard, la droguerie Falcoz, la chocolaterie des pharmaciens français, la Pharmacie commerciale, la maison veuve Moncassin, l'épicerie Thiéry-Masse, la pharmacie Piot, la maison Goussier, la maison Boissonnet, etc., et à titre individuel Mme de Neuville, E. Therval de Mirecourt et Mme Roy.

Les membres du commerce parisien qui n'auraient pu faire leur livraison en temps utile sont priés de s'adresser désormais à la Croix-Rouge française, 19, rue Malignon.

La comtesse Galli, veuve de l'ancien consul général d'Italie aux Etats-Unis, et sœur de la marquise de Frenoy, a donné cinq mille francs pour les familles des victimes de la catastrophe de Messine et de Reggio.

Cette somme a été adressée directement par erreur à l'ambassadeur des Etats-Unis à Rome, avec prière que les 5.000 francs fussent remis au gouvernement italien. C'est ainsi que les 5.000 francs n'ont pas figuré dans la liste des souscriptions à l'ambassade d'Italie à Paris.

M. Léon Bret a envoyé 4.000 francs à l'ambassade d'Italie pour les victimes des tremblements de terre. Son nom faisait partie de la première liste de l'ambassade, car il a été parmi les souscripteurs les plus pressés, mais il avait été mal orthographié.

Représentations à bénéfice

Voici quelle sera la composition du Comité franco-italien de patronage pour la représentation de gala de la *Vestale*, organisée à l'Opéra pour le 24 janvier, au bénéfice des malheureuses victimes de l'Italie.

Pour l'Italie : M. le comte Gallina, ambassadeur à Paris ; MM. le duc de Camasra, le duc Melzi, le comte Brunetta d'Usseaux, le duc Visconti di Modrone et T. Ricordi.

Pour la France : MM. le général marquis d'Espouilles, le marquis de Massa, le comte A. de Gontaut-Biron, le baron Edmond de Rothschild, le comte Charles de Leusse.

D'autre part, Mme la comtesse Grefulhe, présidente de la Société des Grandes auditions musicales, a bien voulu offrir son précieux concours aux directeurs de l'Opéra, qui l'ont accepté avec le plus grand empressement.

Mlle Bartet dira demain samedi, à la matinée de gala de la Comédie-Française, le beau poème de M. Jules Bois intitulé : *Pour la Sicile*, et qui a été spécialement écrit à l'occasion de la catastrophe qui a frappé les provinces italiennes.

La soirée de bienfaisance que l'hôtel Ritz donnera après-demain dimanche au profit des victimes du tremblement de terre de l'Italie du sud, promet d'être un grand succès.

Le programme sera des plus attrayants si nous en jugeons par le choix des artistes qui ont spontanément offert leur concours gracieux à cette belle œuvre de charité et dont les noms suivent :

Mme Segond-Weber et M. Georges Barr, de la Comédie-Française ; M. Raymond Han dans ses œuvres ; Mme Jane Rainay, qui sera accompagnée par M. Gabriel Fauré, directeur du Conservatoire de musique ; M. Marcoux, de l'Opéra ; Mlle Gilda Darby, de

la Porte-Saint-Martin; Mmes Baillat et O'Brien, de l'Opéra-Comique; Mme Edwards, du théâtre de la Comédie; Mlle Alice Bonheur, des Variétés; Mlle Mariette Sully, des Folies-Dramatiques; Mme Anna Thibaud, de la Scala.

M. Regnard a bien voulu assumer les fonctions de régisseur de la scène. Le piano d'accompagnement sera tenu par M. Adrien Ray, de l'Opéra.

Le concert commencera à dix heures.

Une représentation de « Visions d'art » aura lieu salle Charras, mardi prochain, à quatre heures et demie, sous le haut patronage de S. A. I. et R. la princesse Lætitia, duchesse d'Aoste et de S. A. Mgr le prince Roland Bonaparte.

Présidente du comité : duchesse de Rohan.

Dames patronesses : Mme Edouard André, Mme de Boisteguy, Mme Gaillard-Leprieux, S. A. la princesse Lucien Murat, S. A. la princesse Eugène Murat, Mme Charles-Max, la princesse de La Tour d'Auvergne, née Pleumartin, Mme F. M. de Yaurbe, la comtesse de Talleyrand-Périgord.

AU PAYS SINISTRÉS

(Par dépêche de notre correspondant particulier)

Rome, 14 janvier.

Le train-hôpital de l'ordre de Malte est arrivé à Rome ce matin, venant de Reggio et amenant un grand nombre de blessés, qui tous ont été transportés à l'hôpital du Vatican, à Sainte-Marthe. Le transport de ces malheureux, dont quelques-uns sont blessés grièvement, a été fait avec les plus grands soins. Au lazaret du Vatican, les blessés ont été reçus par tout le corps médical appartenant au palais apostolique.

Dans l'après-midi, le cardinal Merry del Val est allé visiter les malades, s'arrêtant à chaque lit et annonçant qu'il était porteur de la bénédiction pontificale. Les ducs de Guise, parents de la duchesse d'Aoste sont arrivés à Naples et aussitôt se sont mis à la disposition de la duchesse Hélène pour ses œuvres de secours aux blessés de Messine et de Reggio.

Le ministre de la guerre est à Messine. Il a conféré avec le général Mazza. Il a visité de nombreuses localités, les postes sanitaires, les baraquements en construction.

Le génie militaire continue activement ce travail, mais il ne peut aller aussi vite qu'on voudrait, parce que le bois manque, les quantités disponibles ayant été employées.

On a commencé aussi la construction d'un hôpital provisoire.

Aucun sauvetage nouveau n'a été opéré. On n'a plus d'espérance de trouver de vivants parmi les ruines.

Le génie procède à une minutieuse inspection des fortifications de Messine. La poudre et les forts ont peu souffert et seront bientôt réparés.

Six voleurs ont été arrêtés; trois s'étaient échappés de la prison le 28 décembre au moment du tremblement de terre.

Une section du tribunal militaire a été instituée pour l'arrondissement de Reggio.

Depuis mardi soir la pluie tombe violemment et retarde encore les travaux.

Hier, une nouvelle secousse a été ressentie.

La nuit a été calme.

Le recensement des survivants actuellement à Messine est presque achevé.

La population est tranquille.

LES INTÉRÊTS FRANÇAIS

AU TRANSVAAL

Sur cette grave question, nous avons été à la fois très sérieux et très spirituellement renseignés hier soir, au dîner de l'Union coloniale, par notre ami Grosclaude.

C'est n'est point, à proprement parler, une conférence que Grosclaude donnait là, mais simplement une causerie à laquelle l'éminent directeur de l'Union, M. Joseph Chailley, avait convié l'actif voyageur.

Cat Grosclaude a beaucoup voyagé; et il a eu ce mérite rare de savoir voyager non pas seulement en artiste, en observateur qui sait voir des amants spectacles de la vie, mais en businessman que les problèmes économiques les plus divers préoccupent, et qui les comprend.

C'est du Transvaal que Grosclaude rapportait hier à l'Union coloniale ses dernières impressions de voyageur. En ce qui nous concerne, elles se résument en ceci : que là-bas non plus nous n'avons pas à conquérir encore la situation à laquelle l'importance de notre participation financière aux affaires du pays nous permet de prétendre.

Des quatre colonies anglaises, le Cap, Natal, Orange et le Transvaal — qui cherchent, à cette heure, à associer, à unifier leurs forces, le Transvaal est la plus riche. (Son dernier budget se soldait par un gros excédent.)

Le pays tire de l'industrie minière le meilleur de cette richesse. Un capital de près de 2 milliards a été engagé, depuis 1886, dans les 49 mines de la colonie, dont actuellement 67 produisent, et dont 45 rapportent.

La production du Rand est présentement de plus de deux millions d'or par jour.

Or, dans la constitution de cette fortune immense, et qui ne paraît pas devoir s'épuiser avant une cinquantaine d'années, les capitaux français sont intervenus pour une large part : près de 45 pour cent !

Dans quelle mesure — en dehors des résultats financiers acquis — l'influence française a-t-elle bénéficié de cette intervention ?

M. Grosclaude s'est renseigné sur la provenance de l'outillage qui est employé là-bas. La machinerie française y est à peu près inconnue !

Sur 300 Français qui résident au Transvaal, on compte une dizaine d'ingénieurs, une cinquantaine de commerçants, et pas mal de cuisiniers. Le reste s'éparpille en des professions vagues et incalculables.

Nous pourrions souhaiter mieux. Nous pourrions souhaiter aussi que dans les conseils d'administration des compagnies minières, nos compatriotes tinsissent une plus large place (ils y ont droit de toutes les manières); et M. Grosclaude aimerait enfin que les Français n'oublissent point tout à fait que le Transvaal est un pays qui produit non seulement de l'or et du diamant, mais aussi — et en abondance — du charbon et du cuivre, et du zinc, et de l'étain et du plomb.

Pour diverses raisons, dont les principales sont des raisons de tarifs, notre ami ne pense

pas que le Transvaal offre jamais un débouché intéressant à la production de Madagascar; mais il insiste sur ce point, que le pays lui-même est assez riche pour que de nombreuses activités françaises puissent trouver à s'y utiliser fructueusement; et enfin — et surtout — que l'épargne française engagée là-bas est assez considérable pour être surveillée par nous-mêmes, d'un peu plus près.

Conseils excellents, que l'Union coloniale a cordialement applaudis hier soir, et qu'il était bon de donner, même s'ils ne doivent être qu'un peu nonchalamment suivis.

Em. B.

JOURNAUX ET REVUES

La tactique des radicaux

Jamais, jamais il ne sera possible de savoir un peu nettement quelle tactique les radicaux adopteront à l'égard des socialistes. Peut-être ne le savent-ils pas eux-mêmes.

Après les succès qu'ils ont obtenus aux élections sénatoriales, on pouvait supposer qu'ils auraient un peu plus d'énergie désormais et qu'ils se sentiraient la force et le courage de travailler tout seuls à la défense d'idées antisocialistes. Ils avaient, presque partout, triomphé des socialistes; et ils avaient eu partout à lutter contre les socialistes.

Or, à présent, le Radical recommande la concentration « des le premier tour ». Cette distinction du premier tour et du deuxième est, en elle-même, assez plaisante. Les alliances, bien significatives pourtant, qu'on fait au second tour, ne sont pas nécessairement celles qu'on a essayées au premier. D'où il résulte que, du premier tour au second, les opinions radicales se nuancent différemment.

Mais, à partir d'aujourd'hui, le Radical veut que la concentration se fasse dès le premier tour. La concentration de qui ? — La concentration des partis de gauche; c'est à savoir « les républicains radicaux et radicaux-socialistes, les socialistes parlementaires et les républicains de gauche ou membres de l'Alliance démocratique ». C'est à merveille. Et la question n'est plus que de connaître ce qu'on entend par « socialistes parlementaires ». Tout socialiste, en période électorale, n'est-il pas parlementaire ? Il cherche, en tout cas, à l'être. S'il pose sa candidature, c'est évidemment qu'il a le goût le plus vif pour le parlement de son pays.

Cependant, par « socialiste parlementaire », le Radical a bien l'air de vouloir désigner autre chose qu'un socialiste quelconque, puisqu'il annonce le projet de résister, avec cette concentration qu'il a dite, contre la « coalition révolutionnaire ».

Alors, le Radical choisira-t-il entre les socialistes ? sépara-t-il ceux qu'il aime de ceux qu'il n'aime pas ?... Et prend-il cela pour une tactique un peu nette ?

Il aurait bien tort.

Sans doute va-t-il recommencer les subtiles distinctions qu'a imaginées le pitoyable congrès de Dijon. Aussi disais-je qu'il n'a pas du tout de tactique; — tandis que le détestable parti socialiste en a une !

André Beaunier.

La Presse de ce matin

LA POLITIQUE

La Petite République :

Le scrutin de liste :

On connaît sur ce point notre opinion. Tous nous nous sommes prononcés ici en faveur d'un élargissement du collège électoral, seul moyen d'assurer au Parlement la défense des intérêts généraux. Il existe d'ailleurs une majorité pour la réforme et on annonce que le président du Conseil et probablement même le gouvernement prendraient position en sa faveur.

On pourrait donc considérer la chose comme faite, si on n'avait à craindre un certain flottement entre les partisans des systèmes en présence.

La Lanterne :

On sait que nos préférences sont pour le scrutin de liste avec renouvellement partiel. La commission du suffrage universel de la Chambre propose d'ajouter la représentation proportionnelle. C'est une méthode nouvelle, encore peu connue et à laquelle, même si elle nous paraissait utile, ce qui n'est pas le cas — acceptable en théorie, nous ne pensons pas que le pays soit suffisamment préparé.

Nous espérons que la Chambre, après quelle aura débattu le système tout complexe de la commission, reviendra au scrutin de liste par département.

ECHOS & NOUVELLES

Le Petit Parisien :

M. Bénézech, commissaire de police de Mondon a été chargé de saisir au bureau du télégraphe, les duplicata de certaines dépêches expédiées de Bizerte à l'adresse de Mme Steinhil à l'époque où elle achevait sa convalescence à Bellevue. Cette correspondance a duré quelques semaines.

UN NOUVEAU CONFRÈRE

On nous annonce comme toute prochaine la naissance d'un nouveau confrère. Il ne sera pas quotidien, politique et littéraire, il sera simplement chorégraphique, ce qui est beaucoup plus distingué. La France, le croirait-on ? ne possédait à ce jour aucun organe de la danse. On peut donc dire, selon la formule consacrée, que sa nécessité se faisait impérieusement sentir.

Mais ne raillois pas, car s'il s'agit ici de choses éminemment sérieuses :

— La danse dégénère en France, la danse chez nous est en pleine décadence. S'il n'y a jamais eu à Paris plus de cours de danse ni autant d'élèves, en revanche on n'y a jamais aussi peu ni surtout aussi mal dansé. Seuls, les bals de société honorent encore la polka, la mazurka, le quadrille, la scottish, les lancers, dont les rythmes bercent notre adolescence. Mais les gens du monde, eux, causent et flirtent en glissant va-et-vient le-pousset, et ça s'appelle hostonner. Le hoston, monsieur, voilà l'ennemi ! Savez-vous qui a importé le hoston en France, qui l'a prôné chez nous ? Eh bien ! c'est un professeur qui, ayant les pieds en dedans, ne pouvait pas danser un autre pas ! Je ne dis là, monsieur, que l'exacte vérité ! Je pourrais vous citer le nom du personnage... N'est-ce pas comique et lamentable ? car, enfin, monsieur, je vous le demande, l'un des buts essentiels de l'art chorégraphique ne consiste-t-il pas précisément à faire « sortir les pointes » ?

Ainsi se plaignait hier, auprès de moi, par l'organe de son directeur,

M. Julea Givre, notre prochain confrère. Et il m'exposait encore, dans leurs futures lignes, le programme de ses futures campagnes. Essayez d'abord, avant toutes choses, essayez, saumon valeureux, de remonter le courant des innovations hasardeuses et des théories déformatrices. — Avez-vous vu danser le Pas de quatre cette année, monsieur ? Une, deux, trois, une, deux, trois, Autrement, arrivé aux deux dernières mesures, on tournait et on sautait, c'était charmant. Cela vous avait un style !... Maintenant on saute ! on coupe le rythme d'un salut, et on recommence trois cents fois de suite... C'est idiot, monsieur ! C'est affreux, — et je ne vous parle pas du Pas des patineurs qu'on a défiguré au point de le rendre inanalysable !... »

Puis, poursuivre l'unification des méthodes d'enseignement; car autrement... « Par exemple, vous avez une jeune fille, monsieur, c'est une supposition. Elle a pris des leçons dans un cours pendant six mois, vous croyez qu'elle sait danser. Et de fait elle sait danser quand elle danse avec ses camarades de cours. Et puis vous la menez au bal, et là qu'arrive-t-il ? Eh bien ! il arrive qu'elle ne peut plus faire un pas !... — Vous dites, monsieur ? — Je dis, monsieur, qu'il n'y a qu'un moyen de sauver l'art chorégraphique de l'anarchie où l'ont conduit la multiplicité des méthodes et l'incapacité de la plupart des maîtres. Il faut obtenir de l'Etat que notre enseignement soit entouré des mêmes garanties que les autres; il faut qu'on ne puisse plus s'établir maître à danser comme on s'établit épicière; il faut en un mot consentir à nous traiter comme les médecins, les notaires, les avocats, — en nous accordant des examens, des brevets, des diplômes... »

J'ignore si les pouvoirs publics exauceront notre nouveau confrère dans tous ses vœux. J'ai pu vérifier du moins que pour une fois, en dépit du mot de Beaumarchais, où il fallait un danseur, on n'avait pas mis un calculateur... et ceci, déjà, ne valait-il pas d'être signalé ?

C.

EN PANNE A BÉCON-LES-BRUYÈRES

Nous avons reçu hier soir, à dix heures et demie, la dépêche suivante :

Saint-Cloud, 14 janvier, 9 heures.

Les voyageurs partis de Saint-Lazare à 7 h. 41 pour ligne Versailles, en panne indéfinie à Bécon-les-Bruyères, demandent appui Figaro pour amélioration service Ouest-Etat.

Liard, Brehud, Dertant, Alford, Almetti et Mme Almetti, Schward, Gault, S. Mamel, André Mamel, Gault, Leblond, Panneton, Chancy, Vedrine, Coquelin, Terrier, Lazare, Théodore.

L'amélioration de la ligne de l'Ouest-Etat ! Hélas ! Nous ne demandons qu'à aider les malheureux voyageurs victimes de l'absurde rachat que nous avons combattu de toutes nos forces. Ils peuvent compter sur nous.

Au reçu de leur dépêche, nous avons envoyé un de nos collaborateurs à la gare Saint-Lazare faire une enquête sur cette invraisemblable panne. Il a vu l'un des principaux chefs de service, qui lui a fait les déclarations suivantes. Elles sont destinées à donner quelque petit espoir à nos correspondants :

— Cet arrêt d'une heure est dû à une avarie de la machine, qui a été réparée par le mécanicien avant même que la locomotive de secours demandée par le chef de gare de Bécon fût arrivée.

Cet incident nous contrarie, d'ailleurs, autant qu'il a pu contrarier les voyageurs, si ce n'est plus. Car depuis quatre jours nous nous efforçons par tous les moyens possibles de donner satisfaction au public.

C'est ainsi que des inspecteurs accompagnent chaque train, afin qu'en cas de retard le motif en soit contrôlé et noté avec soin.

Nous sommes certains que le traitement des Batignolles, sous lequel stationnent longuement plusieurs trains, nous a permis de nous en aller avec des chefs de gare chargés d'en vérifier et d'en assurer la manœuvre.

Enfin, pour vous donner une preuve d'un autre ordre de l'extrême sollicitude de l'administration, les sous-chefs de gare passent en revue le matériel du personnel subalterne dont une extrême propreté est exigée. Plus de vêtements poussiéreux, plus de chaussures non cirées, voilà le mot d'ordre.

Nous avons enregistré avec plaisir ces encourageantes déclarations.

Espérons.

L'espoir il est vrai nous soulage. Et nous bécote un temps notre ennui... Mais, Et, le triste avantage. Lorsque rien ne marche après lui.

Rien. Pas même le train de Saint-Cloud.

André Nède.

Gazette des Tribunaux

TRIBUNAL CIVIL (3^e Chambre) : M. Sacha Guity contre M. Porel.

M. Sacha Guity gagne le procès qu'il avait intenté à M. Porel et dont nous avons parlé. Pour résister à la demande de M. Sacha Guity, M. Porel prétendait que le manuscrit de *Nono* n'avait jamais été reçu par lui dans les formes prévues par le traité qu'il avait passé avec la Société des auteurs, et que l'annonce de *Nono* dans le programme des spectacles de la saison théâtrale ne pouvait pas constituer un engagement pour un directeur de théâtre, que ce n'était là qu'un simple projet de mise à la scène.

Le Tribunal, présidé par M. Moré, a tout d'abord déclaré que si

un membre de la Société des auteurs ne pouvait pas souscrire des conditions pécuniaires inférieures à celles prévues aux statuts, il n'en restait pas moins libre pour toute convention particulière en vue de la représentation.

Attendu dès lors que les mesures et traités généraux qu'on peut prendre pour sauvegarder les droits et intérêts des sociétaires vis-à-vis des entreprises théâtrales et notamment pour constater la réception d'une pièce ne sont pas impératifs et ne sauraient faire échec aux dispositions des articles 134 et suivants du Code civil...

Il n'est donc point besoin pour constater le dépôt ou la réception d'une pièce d'avoir reçu le récépissé, le bulletin imposé par les traités passés avec la Société des auteurs.

Le Tribunal, en conséquence, ordonne

que M. Porel sera tenu à restituer à M. Sacha Guity le manuscrit de *Nono*, et comme des débats et des pièces versées résultera la preuve que M. Porel devait jouer la pièce, le directeur du Vaudeville est condamné à verser à M. Sacha Guity une indemnité de quatre mille francs.

M^{re} André Hesse se présentait pour M. Sacha Guity, et M^{re} Lamarre pour M. Porel.

Georges Claretie.

NOUVELLES JUDICIAIRES

Mme Alfred Edwards a introduit une instance en divorce contre son mari devant le Tribunal civil de la Seine. L'affaire sera appelée à huitaine.

Responsabilités des administrateurs. Un arrêt de la 3^e Chambre de la Cour d'appel, en date du 7 janvier 1909, confirmant la décision précédemment rendue par le Tribunal civil de la Seine le 6 mars 1907, a rejeté toutes les demandes en responsabilité qui avaient été formées par divers actionnaires contre les anciens administrateurs de la Compagnie générale de traction.

M. Hippolyte Ferté, notaire honoraire à Senlis, poursuivait M. le prince de Sagan devant la 1^{re} Chambre du Tribunal en paiement d'une reconnaissance de 650,000 francs souscrite en 1907 et payable en 1908. M. le prince de Sagan, qui faisait défaut, a été condamné au paiement de cette dette.

AVIS

Mlle Madeleine Mourareau prévient ses amies qu'elle est complètement guérie.

Mlle Mourareau d'Esperaza (Aude), écrit : « J'ai fait usage des pilules Pink et ces bonnes pilules m'ont guérie de mon anémie. J'étais malade depuis trois ans, et j'ai passé de bien mauvais moments. J'étais toujours très pâle, très faible, je n'avais pas d'appétit et avais toujours à me plaindre, soit d'un malaise, soit d'un autre. J'avais beau prendre des remèdes, il semblait qu'ils étaient incapables de guérir ma maladie, de me redonner les forces perdues. Pendant que les médecins, j'éprouvais un léger soulagement, puis, ayant cessé de les prendre, je retombais à un aussi mauvais état qu'auparavant. Seules, les pilules Pink ont pu me guérir complètement. Elles ont fait disparaître



Mlle Mourareau (Cl. G. Lafont, Limoux)

tous mes maux, m'ont si bien rendu les forces, l'appétit, les bonnes couleurs, que tout le monde me fait actuellement des compliments sur ma bonne mine ».

Mlle Mourareau, en nous autorisant à publier cette attestation, nous dit qu'elle espère rendre service aux jeunes filles qui souffrent. Elle prévient en quelques mots ses amies, qu'elle est guérie par les pilules Pink, et s'adresse particulièrement aux malades, à celles qui traitent une existence désolée par la souffrance, elle leur dit : « Voilà comment j'ai pu guérir; essayez, faites comme moi, il y a bien des chances pour que vous guérissiez aussi ».

Nous sommes certains que le traitement des pilules Pink vous guérira. Elles sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, sciaticque, rhumatisme, neurasthénie. Elles sont en vente dans toutes pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris, 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

Boîte aux Lettres

Paris, 14 janvier 1909.

Monsieur le Directeur du Figaro, Dans son article d'aujourd'hui sur l'impasse Ronsin, M. Bourdon dit que le père de Mme Steinhil, qui avait cessé de s'occuper d'industrie, administrerait sa petite fortune en cultivateur.

M. Edouard Japy n'a jamais fait partie et ne pouvait pas faire partie de la gerance de notre maison industrielle pour des raisons qu'il ne pouvait ignorer, documenté comme il l'est.

Veuillez agréer, Monsieur, etc.

HENRI JAPY (de Beaumont). L'un des grands chefs de la maison Japy Frères et Cie.

Nouvelles Diverses

A PARIS

LE DRAME DE L'IMPASSE RONSIN

Mme Steinhil a été interrogée hier. Le séjourné à Saint-Lazare l'a évidemment fatiguée; elle paraît vieillie et amaigrie, mais elle reste toujours vaillante. L'interrogatoire a porté sur une foule de points auxquels l'inculpée a répondu, mais pas toujours d'une façon satisfaisante.

— D'où venait, lui a demandé M. André, l'outate qui a servi à balayer Mme Japy ? — L'outate avait servi à envelopper un cadeau que, de la part de Marthe, j'avais adressé le 30 juin à la fille de M. Chouanard qui donnait une mariée.

Le magistrat examine la question des engagements au Mont-de-Piété :

— Au nom de qui étaient contractés les engagements ?

— Ce n'était pas au nom de mon mari ni au mien. C'est tout ce que je sais.

Mme Steinhil n'a pu rien dire au sujet de l'impasse Ronsin, à Bellevue, à Breteuil, à Paris et à Beaumont. Cette correspondance date entièrement de 1908. Les lettres de Mme Steinhil établissent d'une façon très nette le désaccord qui régnait dans le ménage.

Le mari et la mère sont au courant de la conduite de Mme Steinhil. Mme Japy refuse de donner de l'argent à sa fille. M. Steinhil veut que sa femme renonce à sa liaison avec M. Bordereau. C'est là évidemment la cause du drame.

On sait qu'au cours des perquisitions récemment faites impasse Ronsin, on a trouvé trois lettres. Or il est établi que ces lettres avaient servi à M. Steinhil pour divers tableaux.

En 1870, il avait exposé un premier tableau, le *Copiste* où trois personnages portaient des lévites; en 1875 et en 1878, deux de ses autres tableaux, les *Copistes* et la *Léon d'Abelard*, contenaient des personnages ainsi vêtus.

LE CRIME DE LA RUE JEAN-BEAUSIRE

M. Leydet, juge d'instruction, a continué hier son enquête sur la mort mystérieuse de Marthe Plisson, cette jeune femme trouvée assassinée dans la chambre qu'elle occupait, 11, rue Jean-Beausire.

Henri Paris, son amant, a été longuement interrogé et définitivement arrêté. Il a été envoyé à la prison de la Santé dans la soirée sous l'inculpation d'assassinat.

On a trouvé, en effet, dans l'armoire à glace de la victime des lettres de menaces qui lui avait adressées Paris, et il a été établi par l'enquête que Marthe Plisson redoutait son amant et voulait quitter Paris pour le fuir. Elle avait fait part de son projet à plusieurs de ses amies.

Henri Paris était très jaloux, et il est probable qu'il a tué sa maîtresse dans un accès de jalousie. Il s'agit donc d'un crime passionnel.

M. Hamard a acquis la certitude que le vol avait été simulé. Du reste, la victime avait vendu tous ses bijoux et possédait très peu d'argent.

PERQUISITION DANS UNE MAISON DE JEU

M. Soulières, commissaire de police de la brigade des jeux, a perquisitionné hier, 18, rue Fourcroy, au Velox-Club.

Un moment de l'arrivée du magistrat, une vingtaine de joueurs étaient réunis autour d'une roulette.

Les enjeux et la comptabilité ont été saisis et procès-verbal a été dressé.

VOULEZ-VOUS CONSTITUER UNE DOT

A VOTRE PETITE FILLE ?

Quelle maman pourrait résister à cette proposition ? Et comme il lui est facile de satisfaire son désir !

Il suffit de s'adresser à une de nos anciennes Compagnies françaises d'assurances sur la Vie et d'y souscrire un contrat d'assurance dotale. La dot revêt ainsi assurée dès le paiement de la première prime.

Aucune Société ne donne plus de sécurité que la Compagnie Le Phénix (Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat) qui existe depuis soixante-quatre ans.

Renseignements au siège de la Compagnie, 33, rue Lafayette, et chez ses agents généraux.

ATTAQUE NOCTURNE

Une dame Joullin, âgée de trente-trois ans, qui sortait avant-hier, à minuit, du théâtre Molère, a été attaquée boulevard de la Chapelle, par une bande de rôdeurs qui lui ont arraché son réticule, sa fourrure et son chapeau.

A demi assommée à coups de poing, la victime de cette agression a été transportée à l'hôpital Lariboisière dans un état alarmant.

LE HOME

A la veille de déménager, un grand nombre de Parisiens que préoccupent leurs installations nouvelles recherchent quelques modifications utiles ils pourront apporter à leur ameublement. Ils ne sauraient être mieux inspirés qu'en visitant l'Exposition de mobiliers par milliers, de sièges, tapis, tentures, etc., etc., organisée aux Grands Magasins Dufayel. De nombreuses attractions sont en outre offertes au public, entre autres le Five o'clock Tea.

LA FIN D'UN MYSTÈRE

Nous avons dit que M. Catrou, commissaire de police, avait, sur l'ordre du Parquet, envoyé à la Morgue, à la sortie de l'église Saint-Ambroise, où l'on venait de dire les prières funèbres, le cercueil de M. Martinet, marchand de vin, rue Sedaine.

Des lettres anonymes envoyées au procureur de la République affirmant, en effet, que M. Martinet, qui avait succombé dimanche dernier, au bout de quelques heures de maladie, avait été empoisonné.

L'autopsie pratiquée hier par le docteur Socquet a démontré qu'il était mort d'une pneumonie infectieuse.

LA SANTÉ PUBLIQUE

